

45

報 畫 國

國

報

« Une fois voir vaut mieux que cent fois entendre. »
 « It is better to see once than to hear a hundred times. »
 « Besser einmal sehen als hundertmal hören. »
 TSCHAO-CHONG-KOUO.



China illustriert

China illustrated

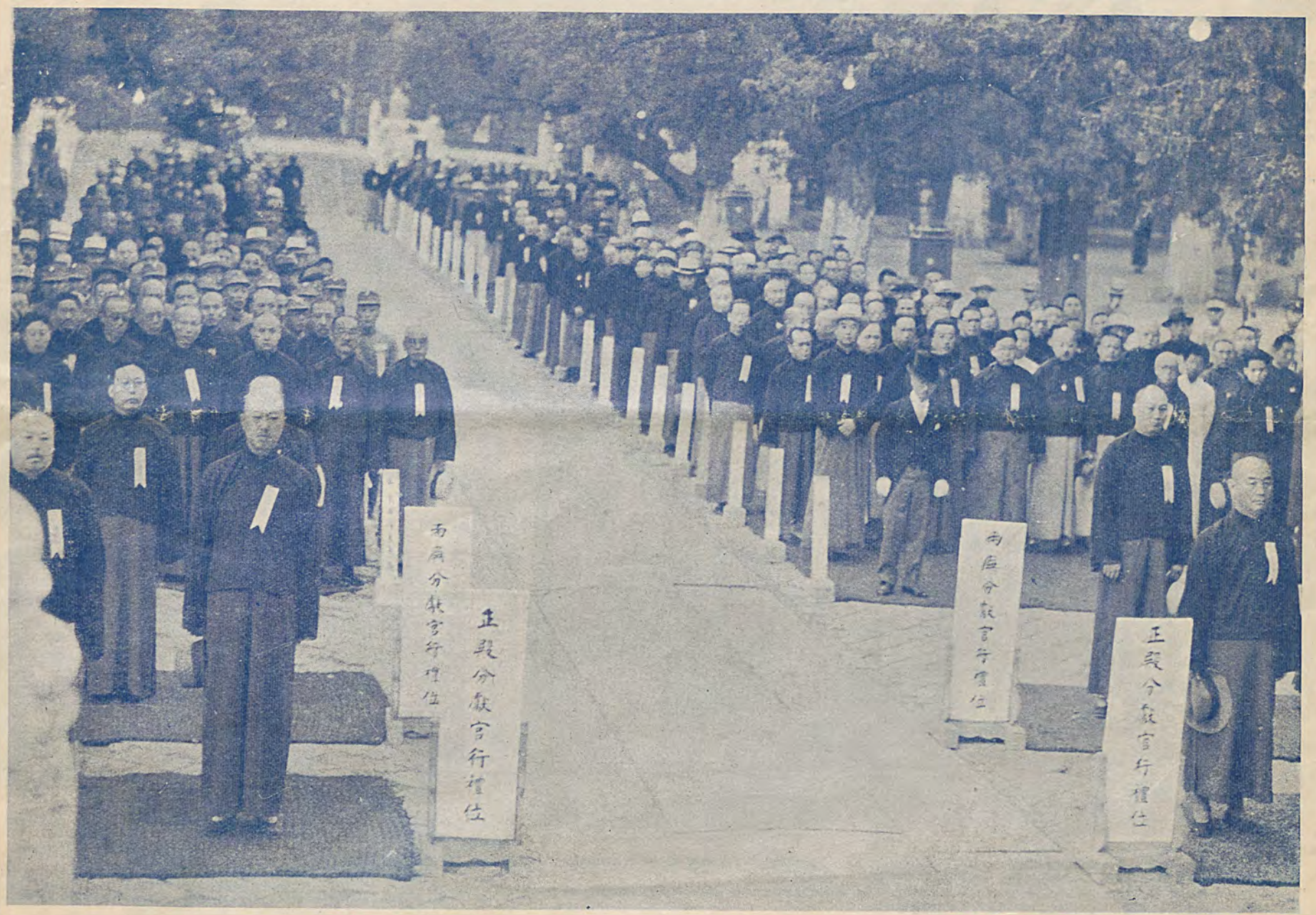
Abonnement par an : **Fr. 3.50**
 Subscription per annum : **Suisses**
 Abonnement jährlich :

Chine illustrée

Paraît une fois par mois.
 Edited monthly.
 Erscheint monatlich.

N° 11 - 1936

Fr. 0.30 Suisse



Les fonctionnaires de Peiping assemblés devant le temple de Confucius en l'honneur de l'anniversaire du Sage, (27 août) ; (dans ce cortège chacun est placé suivant son rang). Il n'existe aucun endroit en Chine qui n'ait son temple de Confucius et qui manque de célébrer ce jour.

The officials of Peiping assembled in honour of Confucius on the recurrence of his birthday, (August 27th), in front of the Master's temple (each one takes his place in the procession according to his rank). There is not any place in China lacking a Confucius Temple, nor any that would renounce the celebration of this day.

Konfuziusehrung durch die Beamten von Peiping am Geburtstag des Meisters, (27. August), vor dessen Tempel (im Zuge nimmt Jeder den seinem Range entsprechenden Platz ein). Auch der kleinste Ort Chinas hat seinen Confuzius-tempel und veranstaltet an diesem Tage eine Feier.

Changements dans la Diplomatie Chinoise

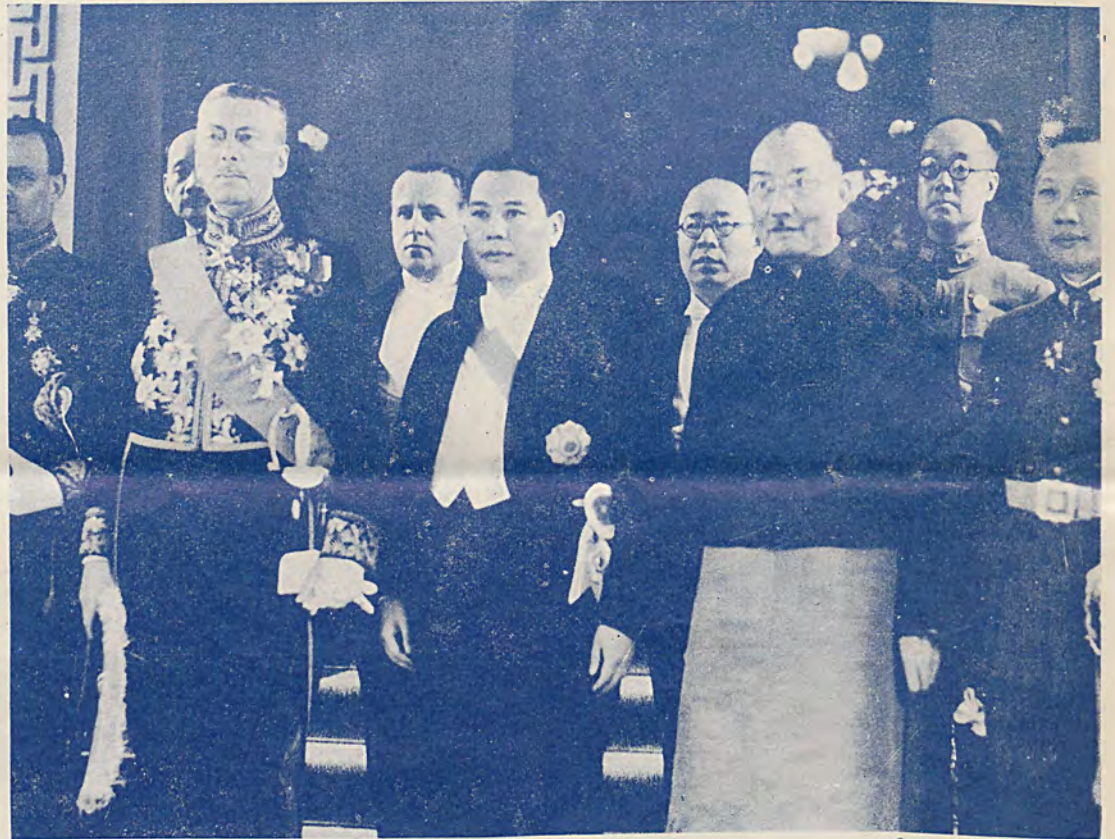
Changements in Chinese Diplomacy

Wechsel in der Chinesischen Diplomatie

Le nouveau ministre de Norvège en Chine après la présentation de ses lettres de créance (en habit : M. Chang-Chung, ministre des affaires étrangères).

The new minister plenipotentiary of Norway for China, after presenting his credentials (in evening-dress: M. Chang-Chung, foreign Secretary).

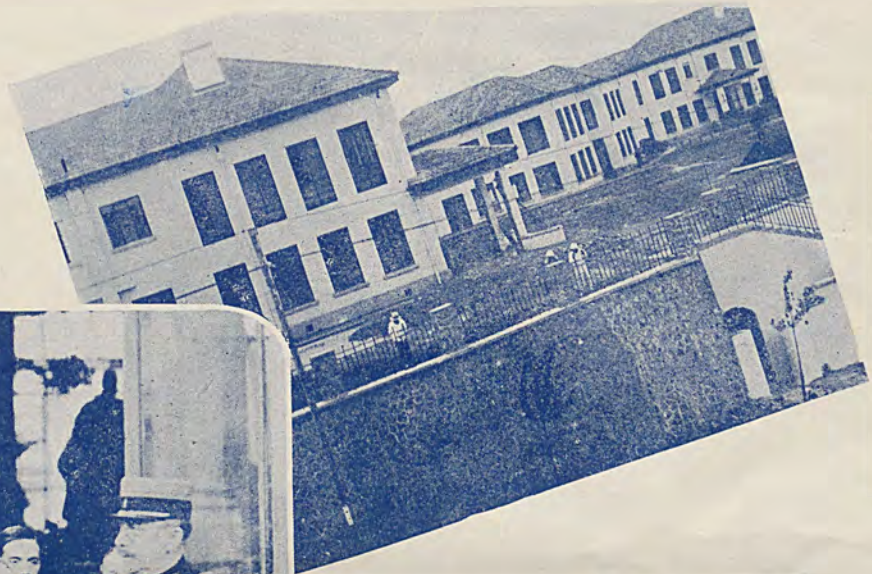
Der neue norwegische Gesandte für China nach Ueberreichung seines Beglaubigungsschreibens (in Frack: Herr Chang-Chung, Minister des Auswärtigen).



M. Wan Kin-chi, nouveau ministre de Chine en Suède et Norvège, ancien ministre en Belgique, avec son épouse et sa fille.

Mr. Wang Kin-chi the new Chinese minister plenipotentiary for Sweden and Norway, former minister plenipotentiary in Belgium, with spouse and daughter.

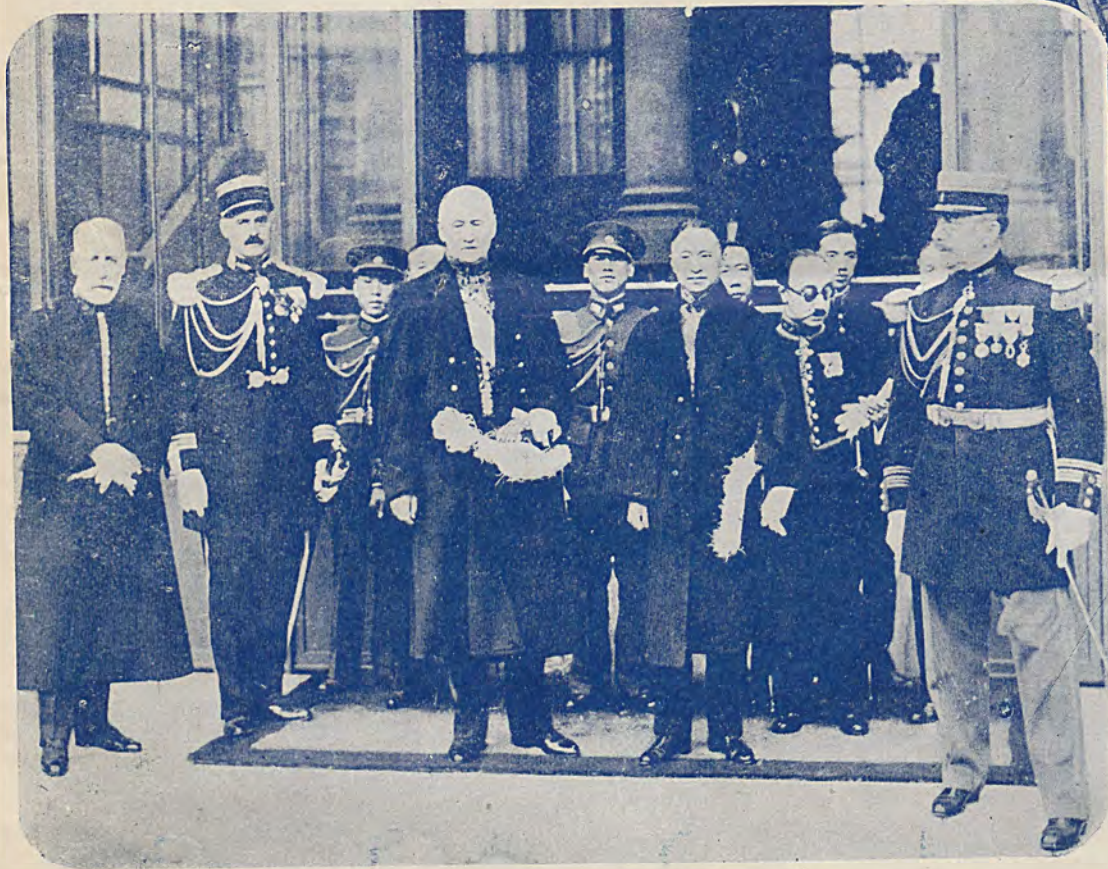
Herr Wang Kin-chi der neue chinesische Gesandte für Schweden und Norwegen, ehemaliger Gesandter in Belgien, mit Gemahlin und Tochter.



Les Etats-Unis édifient leur ambassade à Nankin (Shanghai-Road); jusqu'à présent elle était établie à Peiping.

The United States are building their embassy at Nanking (Shanghai-Road); up to now it was established at Peiping.

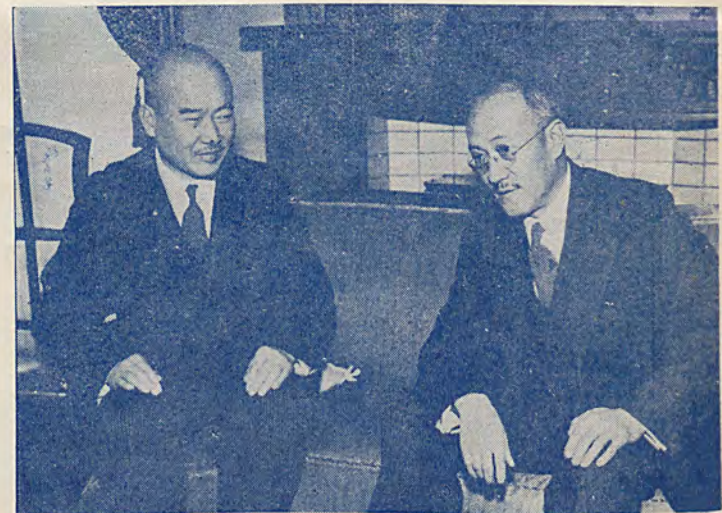
Die Vereinigten Staaten bauen ihre Botschaft in Nanking (Shanghai-Road); bis jetzt befand sich diese in Peiping.



Devant le Palais des Champs-Élysées : Dr. Wellington Koo, le grand diplomate chinois, actuellement ambassadeur à Paris, après la présentation de ses lettres de créance.

In front of the Champs-Élysées Palace : Dr. Wellington Koo, the famous Chinese diplomatist, at present ambassador in Paris, after presenting his credentials.

Vor dem Champs-Élysées Palast : Dr. Wellington Koo, der berühmte chinesische Diplomat, gegenwärtig Botschafter in Paris, nach Ueberreichung seines Beglaubigungsschreibens.



Le nouvel ambassadeur de Chine à Washington, le diplomate bien connu, Dr. Chen Ting-wang, qui était à plusieurs reprises ministre des Affaires étrangères avec (à gauche) M. Ting Ssao-tche, antérieurement chargé d'affaires à Tokio.

The recently appointed Chinese ambassador at Washington, famous Dr. Chen Ting-wang, who several times filled the post of a Foreign Secretary and (on the left) Mr. Ting Ssao-tche, formerly chargé d'affaires at Tokio.

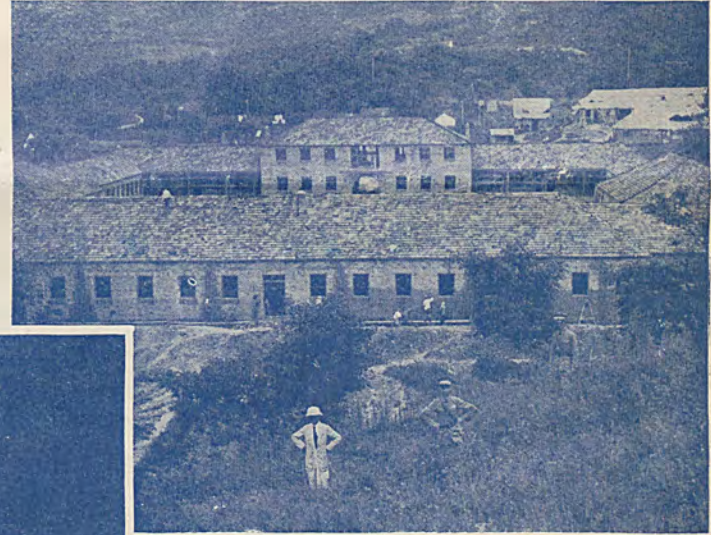
Der neuer nannte chinesische Botschafter in Washington, der wohlbekannt Dr. Chen Ting-wang, welcher mehrmals Minister des Auswärtigen war, mit (links) Herrn Tin Ssao-tsche, dem ehemaligen Geschäftsträger in Tokio.

NANKIN SE DÉVELOPPE RAPIDEMENT

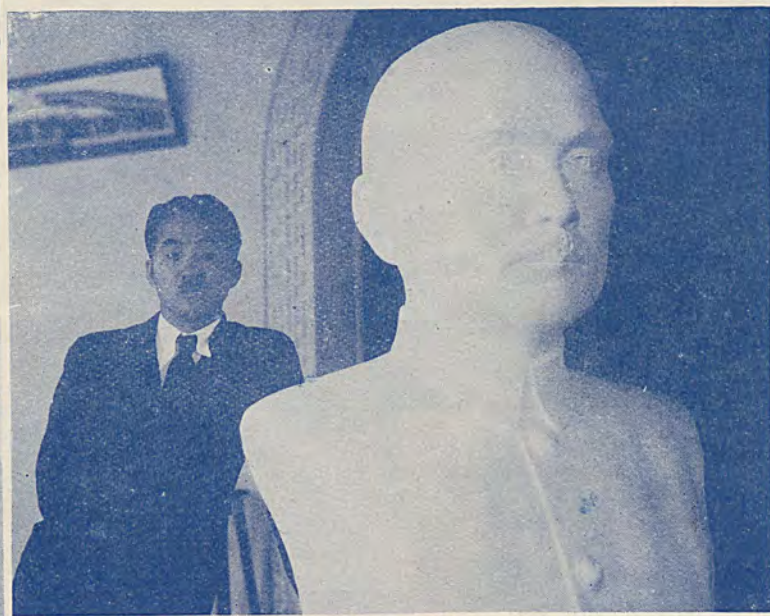
Nanking is developping rapidly Nanking entwickelt sich rasch



La construction du bâtiment des archives historiques du parti Kuomintang vient d'être terminée.
The Record-Office for the history of the Kuomintang-party has just been finished
Der Bau des Archivs für die Parteigeschichte der Kuomintang ist soeben vollendet worden.



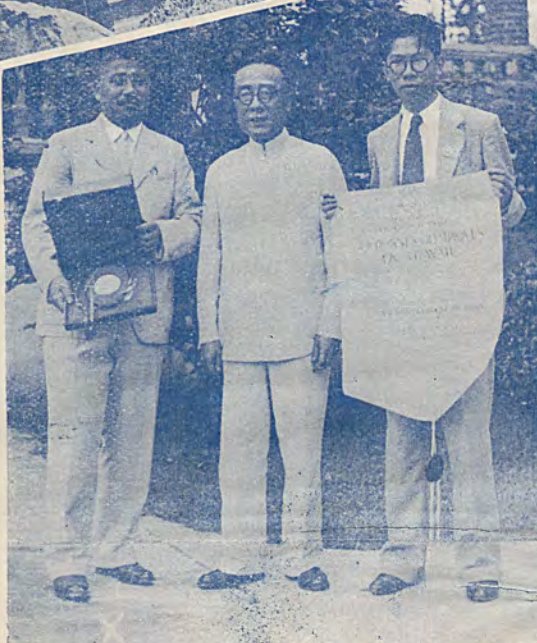
La plus récente et en même temps la plus ressemblante des statues de marbre représentant le Dr. Sun Yat-sen. Derrière, l'artiste qui l'a créée, le célèbre sculpteur Teng Peh-yeh.
The most recent marble statue of Dr. Sun Yat-sen, showing also the greatest likeness; behind, the creating artist, the famous sculptor Teng Peh-yeh.
Die neueste und ähnlichste Statue Dr. Sun Yat-sens; hinter derselben der berühmte Bildhauer Teng Peh-yeh, welcher sie schuf.



L'Académie de Police; son recteur est le maréchal Chiang Kai-shek lui-même.
The Police-academy; its rector is marshall Chiang Kai-shek himself.
Die Polizeiakademie; ihr Rektor ist Marschall Chiang Kai-shek selbst.



Le Musée National des Beaux-Arts vient d'être terminé.
The National Art Gallery has just been finished.
Das Nationale Kunstmuseum ist soeben fertiggestellt worden.



Une médaille d'or est remise par M. Wou Ting-chang, ministre de l'économie nationale, à M. Wou Youn-tsou, inventeur et producteur d'un excellent fortifiant en poudre « Wei Tsing » que l'on additionne à certains mets.

A golden medal is being handed by M. Wou Ting-chang, minister of economy, to Mr. Wou Yun-tsui, inventor and producer of an excellent invigorating powder « Wei Tsing » which for use is mixed with the food.



Wirtschaftsminister Wu Ting-chang übergibt × Herrn Wu Yun-tsui, dem Erfinder und Erzeuger eines ausgezeichneten Stärkungsmittels in Pulverform « Wei Tsing », das den Speisen beige-mischt wird, eine Gold-medaille.

Voyage d'essai. La société privée « Kiang-Nan » est chargée de la construction du chemin de fer qui desservira 5 provinces. L'exploitation de certains parcours a déjà commencé.
Trial-trip. The « Kiang-Nan », a private company has been charged with the construction of the railway which will connect 5 provinces. Some lines have already been opened for traffic.
Eine Probefahrt. Eine Privatgesellschaft, die « Kiang-Nan » ist im Begriffe eine Eisenbahn zu bauen, die 5 Provinzen durchlaufen wird; einige Strecken sind schon im Betrieb.

Expositions servant à l'instruction populaire



Exhibitions serving the enlightenment of the people

Der Volksbelehrung dienende Ausstellungen

La ville de Nankin organisa dans un de ses parcs une « Exposition d'Hygiène Infantile » (plus de 5.000 objets, recueillis dans toutes les provinces y étaient réunis). Coup d'œil sur l'exposition.

The city of Nanking organized in one of its parks an « Exhibition of Hygienics for Children » (more than 5,000 objects, gathered from all provinces, were shown). Glimpse at the exhibition.

Die Stadt Nanking veranstaltete in einem ihrer öffentlichen Parke eine « Kinderhygieneausstellung » (mehr als 5.000 aus allen Provinzen zusammengebrachte Objekte wurden zur Schau gestellt). Blick auf die Ausstellung.



Entrée de l'Exposition.
The entrance-door of the Exhibition.
Der Ausstellungsengang.



Dans le « Temple des Héros », la municipalité de Nankin organisa une « Exposition de la Circulation » destinée à familiariser le public avec l'organisation et les nécessités de celle-ci. Simultanément eut lieu une semaine de propagande servant le même but.

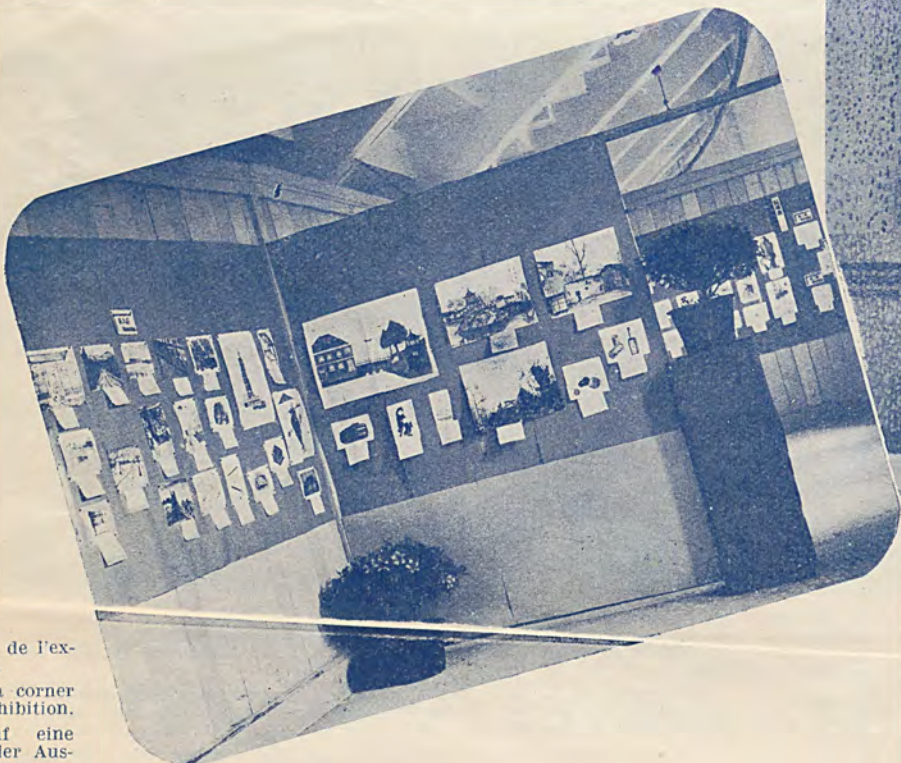
In the « Temple of the Heroes » the municipal authorities of Nanking organized a « Public Traffic-Exhibition » destined to instruct the public about the organisation and the necessities of modern traffic. It coincided with a propaganda week serving the same purpose.

Im « Heldentempel » veranstaltete der Magistrat von Nanking eine der Volksaufklärung dienende und mit einer Propagandawoche verbundene « Ausstellung für Verkehrswesen ».

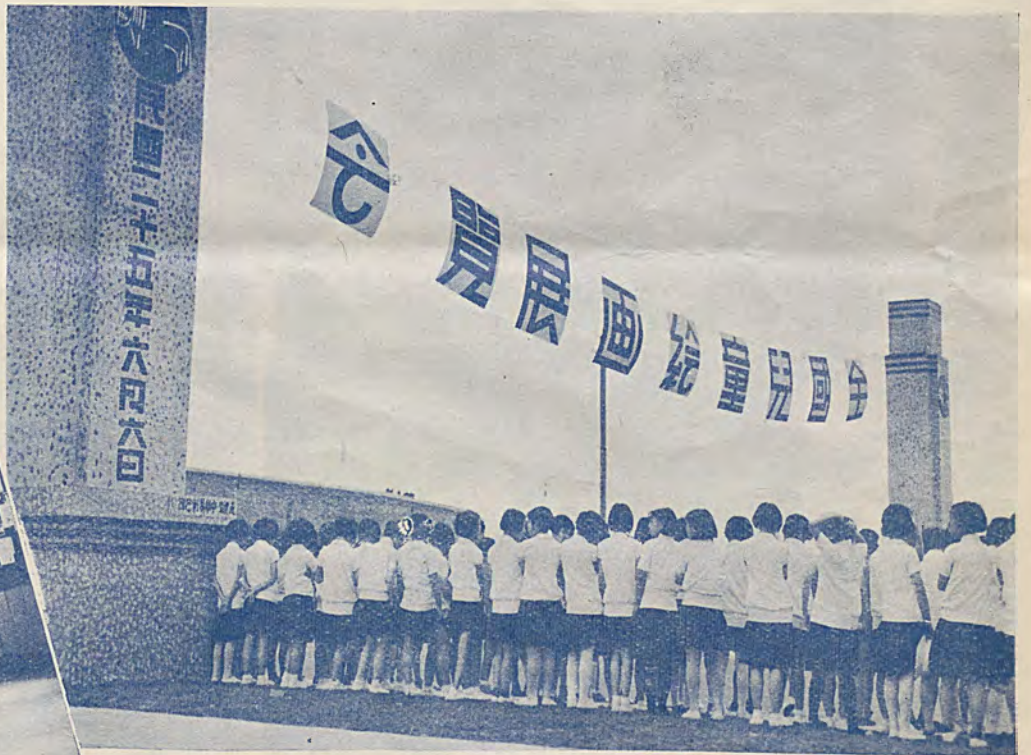
EXPOSITION DE PEINTURES D'ENFANTS CHINOIS A CHANGAI (plus de 10.000 tableaux)

EXHIBITION OF CHINESE CHILDREN'S PAINTINGS AT SHANGHAI (more than 10,000 pictures)

CHINESISCHE KINDERMALEREIAUSSTELLUNG IN SHANGHAI (mehr als 10.000 Bilder)



Un coin de l'exposition.
View of a corner in the exhibition.
Blick auf eine Ecke in der Ausstellung.



Des écolières qui par leurs travaux ont contribué à l'exposition prennent part à son inauguration.

School-girls, whose pictures are shown at the exhibition, attend its inauguration. Schulfädchen, deren Arbeiten für die Ausstellung angenommen worden sind, nehmen an der Eröffnungsfestlichkeit teil.

Hôpitaux modernes en Chine

Modern hospitals in China

Moderne Krankenhäuser in China



L'Hôpital Central à Nankin. — L'édifice a pu être érigé grâce à la munificence de M. Hou Wen-hoo, riche fabricant de produits pharmaceutiques de Singapour qui y consacra plusieurs millions. Le Directeur de l'hôpital est le Dr. Liou Soui-heng, ministre de l'hygiène publique.

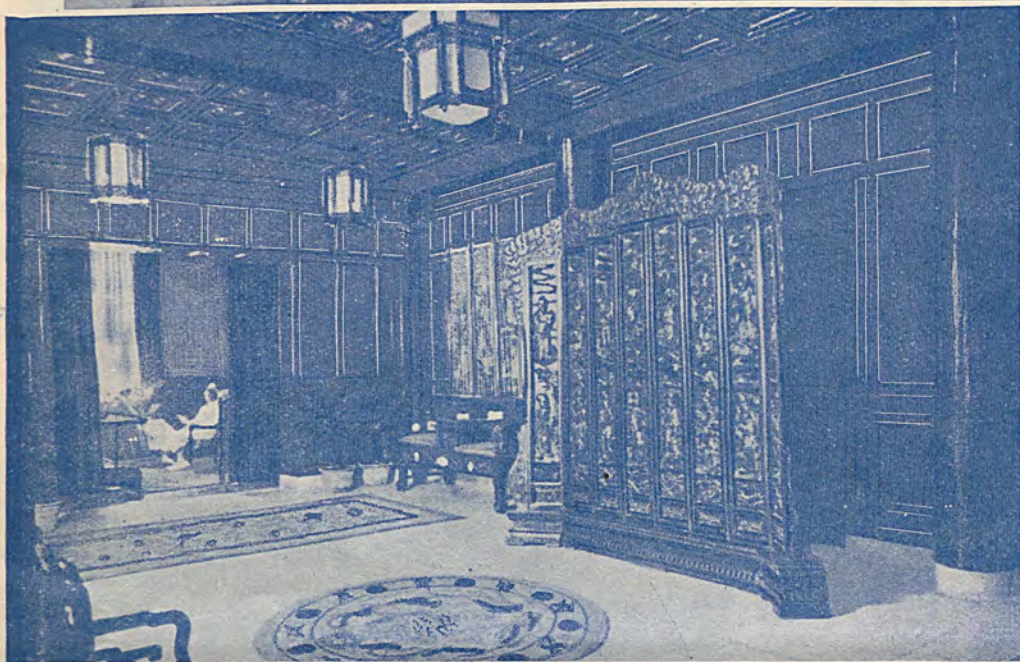
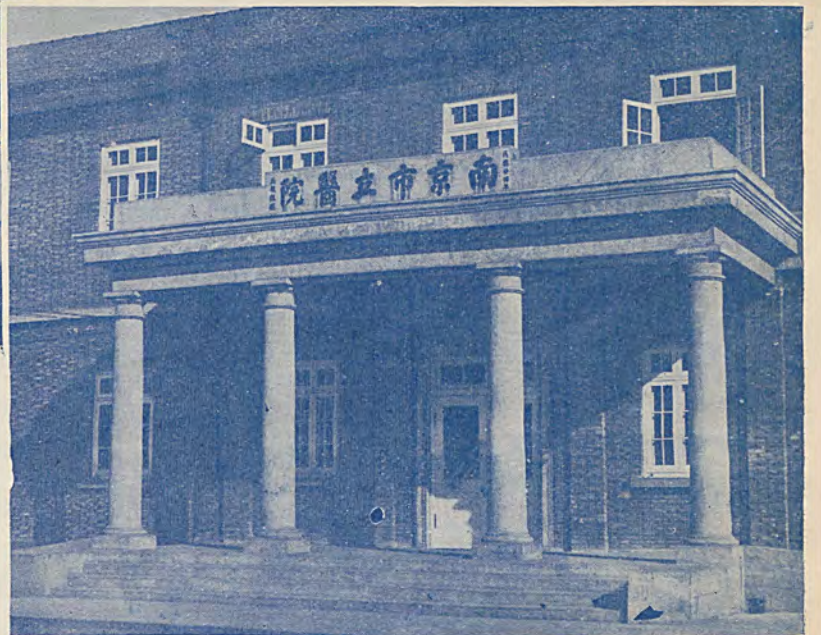
Central Hospital at Nanking. — The existence of the building is due to the liberality of Mr. Hu Wen-hoo, a rich pharmaceutical manufacturer at Singapore, who has spent on it several millions. The director of the hospital is Dr. Liou Sul-heng, minister of public hygiene.

Zentralkrankenhaus in Nanking. — Die Errichtung des Gebäudes ist der grossherzigen Millionienstiftung eines Fabrikanten pharmazeutischer Produkte in Singapur, des Herrn Hu Wen-hoo, zu verdanken. Direktor des Spitals ist der Gesundheitsminister, Herr Dr. Liu Sul-heng.

L'entrée de l'Hôpital Municipal de Nankin, terminé en janvier 1936.

The entrance-door of the Town-Hospital at Nanking, building finished in January 1936.

Eingang des im Januar 1936 vollendeten städtischen Krankenhauses in Nanking.



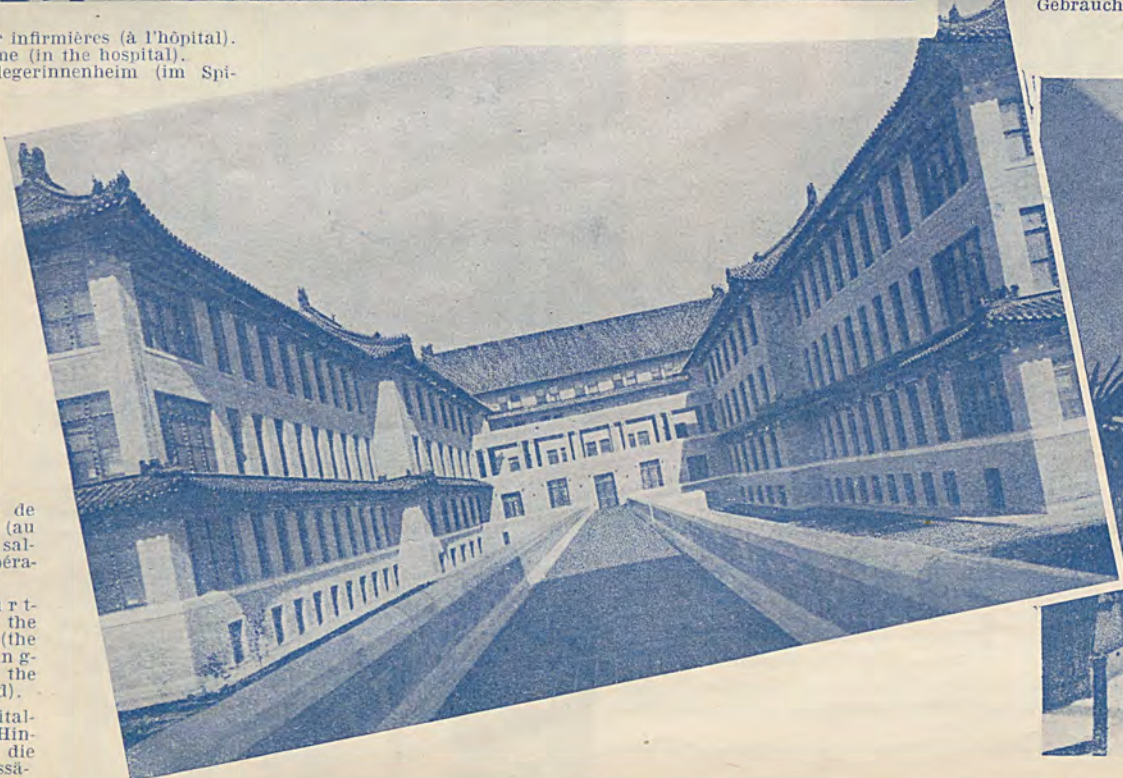
Home pour infirmières (à l'hôpital).
Nurses home (in the hospital).
Krankenpflegerinnenheim (im Spital).

Le luxueux Hôpital Sino-Américain « Yeh-Ho » à Peiping ; les frais de sa construction ont été couverts par le « Fonds des Boxeurs ». L'extérieur du bâtiment est du style chinois, mais par contre, l'ameublement est ultra-moderne et occidental. Ce genre mixte s'emploie de plus en plus dans la construction des édifices publics.

The luxurious Chinese-American Hospital « Yeh-Ho » at Peiping ; its building expenses have been covered by the « Boxer funds ». The exterior of the building is entirely Chinese ; the fitting out of the interior is occidental and very up to date. This combined style is more and more in use for the construction of modern buildings.

Das luxuriöse Sino-Amerikanische Krankenhaus « Yeh-Ho », dessen Baukosten aus dem « Boxerfonds » bestritten wurden.

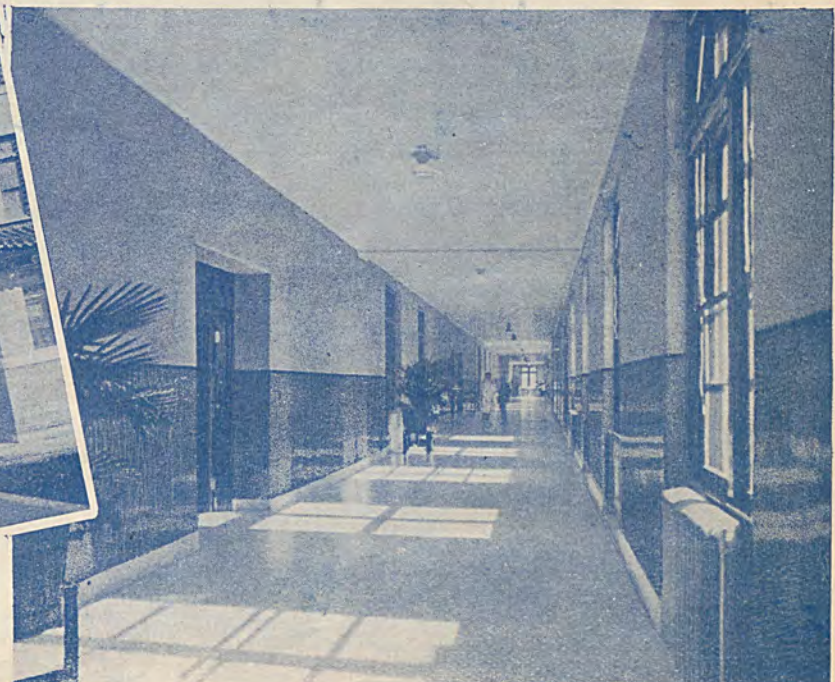
Das Auessere zeigt chinesisches Stil, das Innere ist modern abendländisch eingerichtet. Diese Bauweise öffentlicher Gebäude kommt immer mehr in Gebrauch.



La cour de l'hôpital (au fond, les salles d'opération).

The courtyard of the hospital (the operating-rooms in the background).

Der Spitalhof (im Hintergrunde die Operationssäle).



Un corridor à l'hôpital. A corridor of the hospital. Ein Korridor des Spitals.

Participation Chinoise aux Jeux Olympiques

Chinese participation in the Olympic Games

Chinesische Beteiligung an den Olympischen Spielen

Partie de baseball : Chine bat France par 7 points (35 : 28).

Base-ball match: China beats France by 7 points (35 : 28).

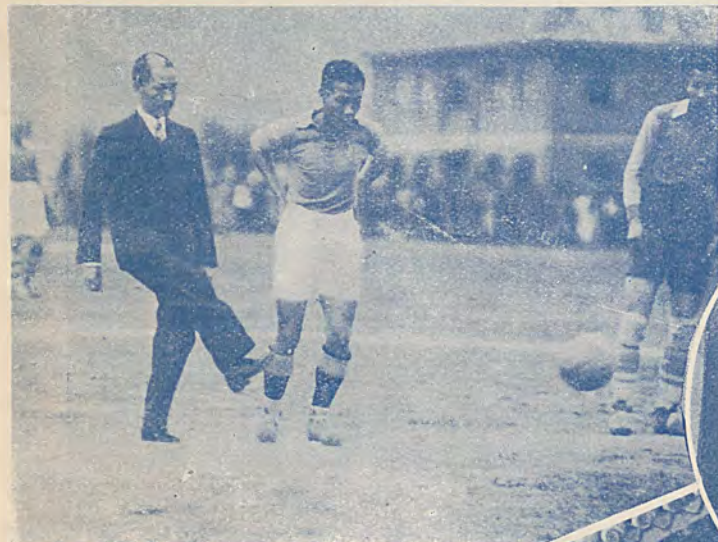
Base-ball Partie: China schlägt Frankreich um 7 Punkte (35 : 28).



L'équipe de football olympienne (22 personnes, cette équipe a également joué à Genève). Avant son départ pour l'Europe, une dernière partie d'essai eut lieu. Son Excellence M. Tai Chi-tao, président du Yuan des examens, chef officiel de toute l'équipe olympienne, shootant la première balle.

The Olympian football-team (22 persons; the same team has also played at Geneva) Before it embarked for Europe, a last trial-match took place. His Excellency Mr. Tai Chi-tao, chairman of the examining Yuan, official leader of the whole Olympian team, shooting off the first ball.

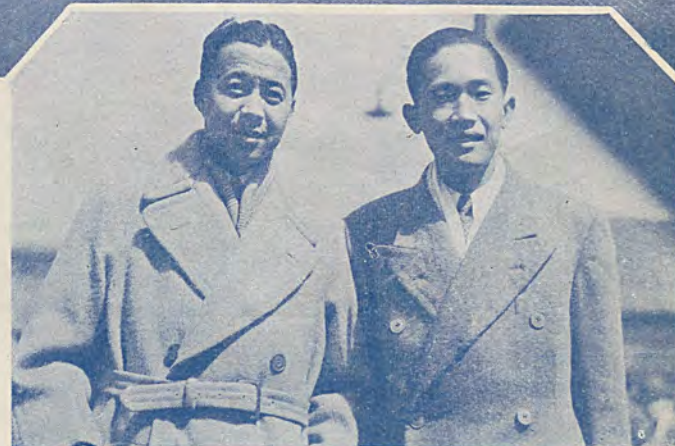
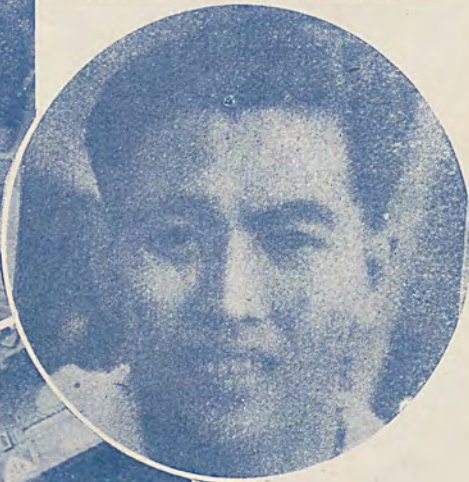
Die olympische Fussballmannschaft (22 Personen; diese hat auch in Genf gespielt). Vor der Abreise nach Europa fand ein letztes Probespiel statt. Seine Excellenz Herr Tai Chi-tao, Vorsitzender des Prüfungs-Yuan's, offizieller Leiter der olympischen Gesamtmannschaft, stösst den ersten Ball ab.



Li Wei-tang, nommé le « roi de la balle », chef de l'équipe de football.

Li Wei-tang, called the « king of the ball », leader of the football team.

Li Wei-tang, genannt der « Ballkönig », Führer der Fussballmannschaft.



Le jeune champion de tennis, M. Hsu Cheng-ki, compétiteur chinois à la Coupe Davis, joue à Paris. A sa gauche : M. Ling Pao-hua, l'ancien champion du tennis chinois.

Young tennis champion, Mr. Hsu Cheng-ki, Chinese competitor for the Davis cup, who is playing at Paris. On his left Mr. Ling Pao-hua, China's former champion for many years.

Der chinesische Mitbewerber um den Davis Pokal, der junge Tennismeister, Herr Hsu Cheng-ki, welcher in Paris spielt. Neben ihm links : Herr Ling Pao-hua, der vormalige langjährige chinesische Tennismeisterschaftsspieler



L'arrivée des sportifs chinois à Berlin (environ 150 personnes).

The Chinese sportsmen arriving at Berlin (about 150 persons).

Die chinesischen Sportler (ungefähr 150 Personen) bei ihrer Ankunft in Berlin.



Réception enthousiaste des sportifs par la colonie chinoise de Berlin.

Enthusiastic reception of the team by the Chinese colony of Berlin.

Begeisterter Empfang der Sportler durch die chinesische Kolonie von Berlin.

Toute l'équipe olympienne a été reçue, avant son départ en Europe, par le maréchal Chiang Kai-shek (x).

Before leaving for Europe, the whole Olympian team has been received by the marshall Chiang Kai-shek (x).

Die olympische Gesamtmannschaft ist vor ihrer Abreise nach Europa von Herrn Marschall Chiang Kai-shek empfangen worden.

Le mouvement des Eclaireurs en Chine

The scouts' movement in China

Scouts are given in China official support. A group of them has been formed in nearly every school

Pfadfinderleben in China

Die Pfadfinder werden in China von den Behörden tatkräftig gefördert. In fast allen Schulen haben sie Gruppen gebildet.

Elles fixent les mâts pour élever leurs tentes.
Tent-pitching. Engaged in fastening the tent-poles.
Zeltbau. Sie sind im Begriffe, die Zeltstangen festzumachen.

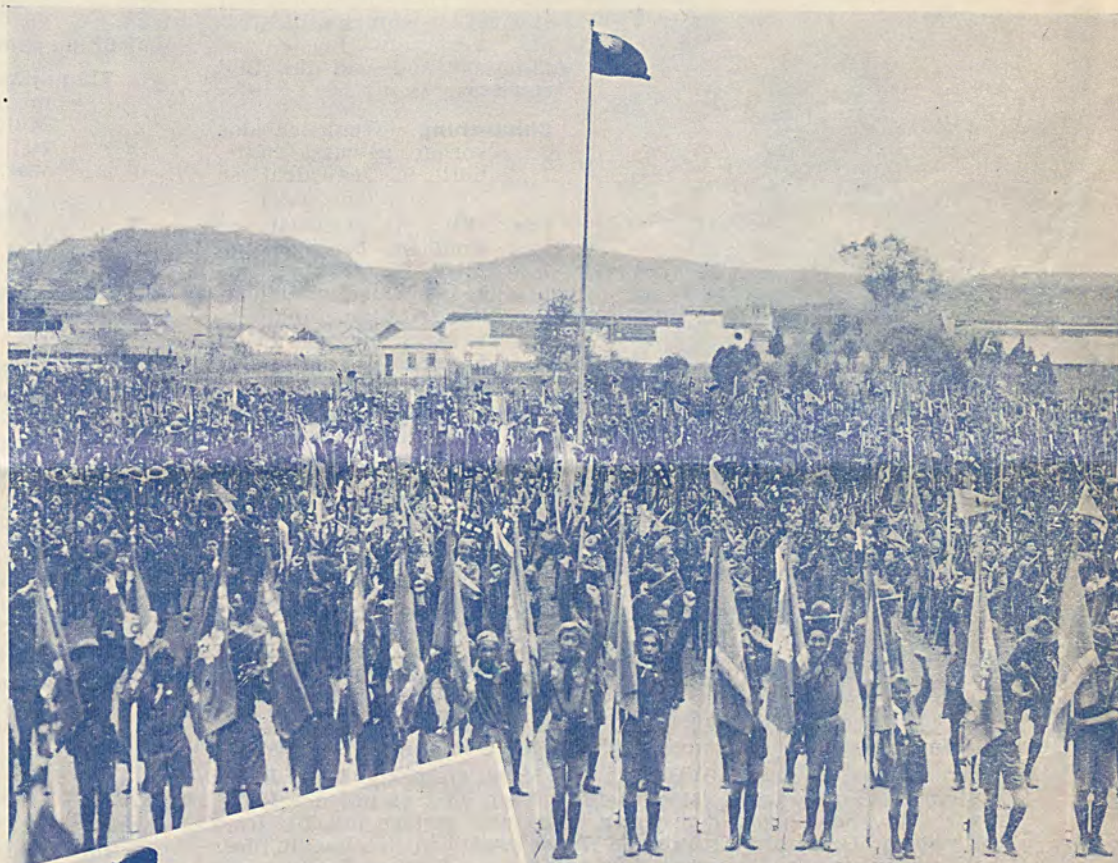


La tente est bientôt dressée.
The tent will soon be finished.
Bald wird das Zelt fertig dastehen.

Ils construisent des routes
They are making roads.
Sie bauen Strassen.

Elles préparent la soupe.
Engaged in cooking.
Beim Abkochen.

Les éclaireurs jouissent en Chine de la protection officielle.
Dans presque chaque école il en existe un groupe

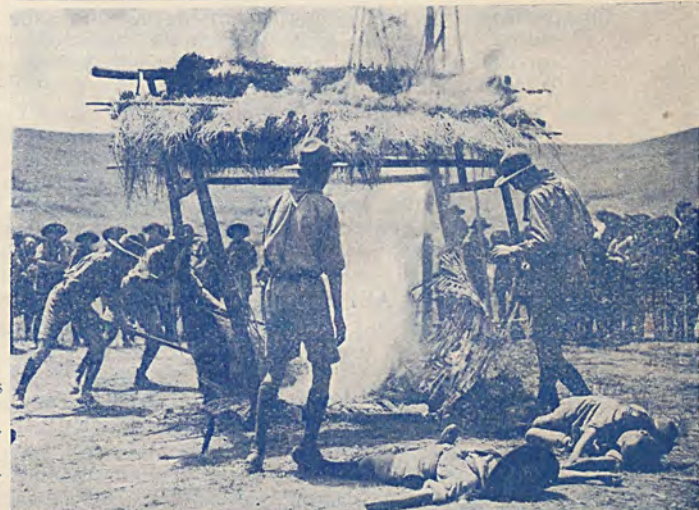


Fête d'inauguration. 4.000 éclaireurs s'assemblent à Nankin.

Inauguration. Meeting of 4.000 boy-scouts at Nanking.
Eröffnungsfeier. 4.000 Pfadfinder treffen sich in Nanking.



Exercices d'équilibre.
Equilibration-exercises.
Gleichgewichtsübungen.



Exercices de sauvetages en cas d'incendie.
Exercises of fire-extinction.
Uebungen gegen Feuergefahr.

Die Wieder Lebendig Gewordene Rose

Eine moderne chinesische Komödie von Ho Yau

Aus dem Chinesischen übertragen von Tao Pung-fa

3 Akt

Das Arbeitszimmer **Chiau-ching's**. **Chiau-ching** steht neben dem Schreibtisch und überlegt, dann trocknet er mit einem Taschentuch seine Tränen. Verbrennt Briefe von **Chio-yün** und will ihr Bild zerreißen, seufzt.

Chiau-ching : Wenn ich das vorher gewusst hätte, hätte ich es nicht so weit kommen lassen !

Herr Yü : (inzwischen ins Zimmer hereingekommen): **Chiau-ching**, was redest Du dort immerfort ? (Chiau-ching versteckt schnell das Bild). Was hast Du dort ? Zeig mal.

Chiau-ching : Ich habe mir ein Bild angesehen, es heisst « Resultat der Liebe ». Ich habe eben das Gedicht, das darauf steht, gelesen.

Herr Yü : Was für ein Gedicht ? Lies es mal vor.

Chiau-ching : « Sobald die wahre Liebe beginnt, hört sie auf. Sobald zu viel Gefühle da sind, hört das Gefühl auf ».

Herr Yü : Das hast Du selbst gedichtet ?

Chiau-ching : Ich habe es einmal in freudiger Stimmung verfasst.

Herr Yü : Ihr jungen Leute ! Wenn ihr den Mund aufmacht, ist es Liebe; wenn ihr ihn zumacht ist es Gefühl. Euch geht es mit der Liebe, wie dem anderen mit dem Essen. Was war gestern mit Dir los ? Du bist so früh ohne Essen nach Hause gegangen. Ich dachte, dass Du zu Hause arbeiten würdest und dabei beschäftigst Du Dich mit der Liebe. Wenn Dein Onkel das gewusst hätte, hätte er Dir bestimmt nicht Deine Kusine...

Chiau-ching : (unterbricht ihn) Was ist mit meiner Kusine ?

Herr Yü : (fährt fort) Deine Kusine zur Frau gegeben.

Chiau-ching : (ganz überrascht) Was ? Wie ist das möglich ? Was bedeutet das ?

Herr Yü : (zündet sich eine Zigarre an und setzt sich behäbig hin) Wenn ich Dir das nicht sage, weisst Du es natürlich nicht. Mein liebes Kind, Du hast wirklich Glück.

Chiau-ching : (aufgeregt) Vater, erzähl mir schnell, wann hat mir mein Onkel meine Kusine zur Frau bestimmt ?

Herr Yü : Gestern, als Du nach Hause gegangen warst. Dein Onkel liebt Dich, da Du sehr fleissig bist, deswegen hat er Dir Deine Kusine zur Frau gegeben. Liebes Kind, mach die Augen zu und denk mal nach, was Du für ein Glück hast. Jetzt bist Du der Schwiegersohn einer bekannten und reichen Persönlichkeit.

Chiau-ching : Das erkenne ich nicht an.

Herr Yü : Ich habe den Antrag schon angenommen. Du kannst nichts mehr dagegen machen. Die Verlobungsgeschenke habe ich schon alle besorgt, und heute nachmittag werden sie hingetragen.

Chiau-ching : Wenn ich gegen diese Ehe protestiere, so habe ich meine Gründe dafür.

Herr Yü : Was hast Du für Gründe. Du kannst sie nur sagen.

Chiau-ching : Die Ehe ist die wichtigste Angelegenheit für das Leben. Man kann nicht so ohne weiteres darüber hinweggehen. Ich habe einige Gründe und bitte um Entschuldigung.

Herr Yü : (wütend) Erzähle jetzt.

Chiau-ching : Erstens liebe ich meine Kusine nicht, und ohne Liebe ist eine Ehe nicht richtig. Wenn man die Liebe erzwingen will, ist das eine schmerzliche Sache.

Herr Yü : (noch wütender) Gut, Du kannst sehr gut reden. Hast Du noch etwas ?

Chiau-ching : Und zweitens ist meine Kusine sehr nah verwandt mit mir, und wenn sich Verwandte heiraten, werden die Kinder sehr dumm. Aus diesen zwei Gründen, will ich diese Ehe durchaus nicht lieber sterbe ich.

Herr Yü : (sehr wütend) Rede nicht solch einen Unsinn. Eltern haben immer recht. Wenn Du diese Ehe nicht anerkennst, sündigst Du. Du verstösst gegen alle Moral. Willst Du vielleicht eine Revolution in der Familie heraufbeschwören ? Wenn Du auf eigenen Füßen stehen kannst, kannst Du von mir weggehen. Zu Hause musst Du den Eltern gehorchen (geht wütend davon, dreht sich noch einmal um) Ueberlege es genau, ob ich nicht recht habe.

Chiau-ching : (Zerreiht verzweifelt das Bild von **Chio-yün**) Erledigt ! — Erledigt ! — Alles ist erledigt ! —

Tiän-djiän : (tritt ein) Ich weiss, lieber **Chiau-ching**, dass Du es sehr schwer hast, deswegen komme ich hierher, um Dich etwas zu trösten.

Chiau-ching : Lieber **Tiän-djiän**, ich danke Dir herzlichst. Ich kann meinen Kummer nicht ausdrücken. (weint).

Tiän-djiän : (weiss nicht, wie er ihn trösten soll, hebt das zerrissene Bild auf) Aber, lieber **Chiau-ching** warum machst Du Dir noch mehr Kummer und Sorgen als nötig ? Die Eheangelegenheit meiner Schwester ist nicht mit einigen Worten erledigt. Warum bist Du so lieblos und hast ihr Bild zerrissen ?

Chiau-ching : Rede nicht von Liebe. Liebe ist wie Feuer, wo es hinkommt, vernichtet es alles, und wenn alles vernichtet ist, ist das Feuer auch zu Ende.

Tiän-djiän : Das ist zu viel. Ich hoffe, dass Du meiner Schwester nicht Unrecht tust. Sie wusste von ihrer Angelegenheit selbst nichts und ich auch nicht ; ebenfalls hat es meine Mutter nicht geahnt.

Chiau-ching : In der Welt gibt es seltsame Dinge.

Tiän-djiän : Solche Dinge gibt es viele in der Welt. Als ich damals mit meiner Schwester vom Park nach Hause ging, habe ich meine Mutter gleich befragt. Sie sagte mir, dass meine Schwester schon zu meines Vaters Lebzeiten der Familie Li versprochen worden war. Dann starb mein Vater und es ging uns sehr schlecht. Familie Li wollte diese Ehe rückgängig machen. Meine Mutter dachte auch, dass so eine kleine Familie, wie die unsere, nicht mehr zur Familie Li passe. Doch dann war von dieser Sache keine Rede mehr, und wir Kinder wussten natürlich garnichts davon.

Chiau-ching : Das ist richtig, mein Onkel hat früher eine Beamtentochter für seinen Sohn als Frau ausgesucht. Sie hiess **Djing-gu**. Ist diese Deine Schwester ?

Tiän-djiän : Ja, **Djing-gu** ist ihr Kindername.

Chiau-ching : Wenn Familie Li Deine Schwester zuerst nicht haben wollte, warum will sie sie jetzt plötzlich doch wieder haben ?

Tiän-djiän : Zuerst wusste ich es auch nicht warum. Dann habe ich erfahren, dass der Sohn der Familie Li ein Narr ist. Eine bessere Familie will ihn nicht zum Schwiegersohn haben. Eine kleine Familie will wiederum Familie Li nicht haben, und so haben sie die alte Sache wieder erneuert und haben zu meiner Mutter geschickt deswegen. Meine Mutter hat nie im Traum mehr daran gedacht, war ausser sich vor Freude und hat sofort zugesagt. Als meine Schwester damals so traurig war, hatte sie gerade diese Nachricht erhalten.

Chiau-ching : Warum protestiert Ihr beide nicht gegen diese Ehe ?

Tiän-djiän : Natürlich haben wir energisch protestiert. Aber meine Mutter schwärmt für Reichtum und Macht. Familie Li und sie zwingen das Mädchen, und meine Mutter erklärte, dass sie sich das Leben nehmen würde, wenn es nicht einwilligen würde. Meine Schwester ist ein pietätvoller Mensch und wollte nicht, dass die Mutter ihretwegen stürbe. Sie bedauerte nur ihr trauriges Schicksal und folgte diesem mit Schmerzen.

Chiau-ching : (sehr wütend) Ich verstehe nicht, was diese grausamen Eltern für Herzen haben. Sie zwingen die Kinder zur Ehe entweder mit dem Tode oder mit dem Gelde, und sie betrachten die Ehe der Kinder als etwas geschäftliches und berücksichtigen nicht das Glück der Kinder. Man sagt : « Die Eltern lieben ihre Kinder bis zum äussersten, » ich meine aber, dass die Eltern den Kindern auch bis zum äussersten schaden. (weint).

Tiän-djiän : Lieber **Chiau-ching**, Du bist ein sehr gefühlvoller Mensch. Wen ich Dich so traurig weinen sehe, und Deine herzerreissenden Reden höre, dann glaube ich, dass Du wirklich der einzige bist, der das Unglück der anderen mitfühlen kann. Meine Schwester gehört zu diesen anderen.

Chiau-ching : Du denkst, dass ich nur die anderen bemitleide ?

Tiän-djiän : (erstaunt). Wie meinst Du das ? Hat sich bei Dir auch etwas Neues ereignet ?

Chiau-ching : Meine heutige Lage ist genau dieselbe, wie die Deiner Schwester vor einer Woche.

Tiän-djiän : Ist das wahr ?

Chiau-ching : Wirklich ! Mein Vater will mich zwingen, meine Kusine zu heiraten.

Tiän-djiän : Wie will er Dich zwingen ?

Chiau-ching : Er will mich durch Geld zwingen. Wenn ich ihm nicht gehorche, jagt er mich weg, will mich nicht mehr als Sohn anerkennen und gibt mir kein Geld.

Tiän-djiän : Was gedenkst Du zu tun ?

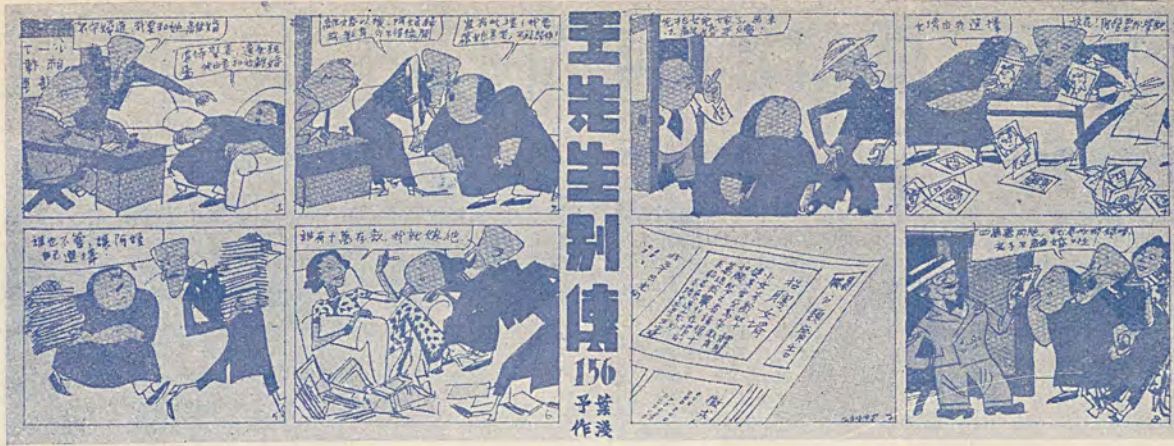
Chiau-ching : Ich halte an meinem Ideal fest. Meines Glückes und meiner Zukunft wegen werde ich nie in eine solche Ehe einwilligen.

Tiän-djiän : Das ist natürlich richtig, aber wie wirst Du mit dem Gelde auskommen ? Fürchtest Du nicht das Gerede und das Gespött der Menschen ?

Chiau-ching : Fürchtet der Mann, der die Gesellschaft verbessern will, die Armut, das Gerede und das Gespött ? Der Mann, der die Gesellschaft verbessern will, muss einen starken Willen haben, an seiner Idee festhalten und für die Liebe und ihre Ideale leben, um gegen die Finsternis anzukämpfen.



(Fortsetzung Seite 14)



1. Dans l'étude de l'avocat. — M. Wang : Cette femme-là est infidèle, je demande le divorce.
Mme Wang : Cet homme tyrannique et néglige sa femme; je demande le divorce.
2. M. Wang : Une fois le divorce prononcé, il faut que ma fille continue à habiter chez moi. Tu n'as plus à t'occuper d'elle.
Mme Wang : Tu dis des sottises ! Il faudra bien qu'elle m'entretienne. Je ne lui permettrai même pas de venir te trouver.
3. L'avocat : Mariez d'abord votre fille et ne revenez qu'ensuite ! On verra alors.
4. Mme Wang : C'est moi qui choisirai le gendre.
M. Wang : Trêve de bêtises ! Ça c'est mon affaire ! Occupe-toi de ce qui te regarde !

5. Les deux : Puisque nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord, laissons-lui le soin de prendre une décision.
6. Mlle Wang : Mon futur doit avoir 100.000 dollars liquides en banque et me les remettre. Sinon, je ne me marie pas.
7. Page d'annonces. A droite : Gendre demandé ! Notre fille est jeune, belle, bien portante, 20 ans ; a fait des études supérieures. Prétendant doit justifier de 100.000 dollars en banque qu'il mettra à sa disposition.
A gauche : On demande un chien... adresse.
3. M. Cheng : Et me voici; c'est moi qui peux mettre la dite somme entre les jolies mains de Mlle Wang.
Toute la famille Wang : C'est trop fort ! Parmi 400 millions de compatriotes il n'y a que vous pour se présenter.
M. et Mme Wang : Nous n'avons plus l'intention de divorcer.

Ein durch einen Pfeilschuss verwundeter Soldat der heftige Schmerzen litt, liess einen Feldscher kommen und bat diesen, ihn zu behandeln. « Nichts ist leichter als das », erklärte der, nachdem er festgestellt hatte, dass Geschoss ins Fleisch gedrungen war. Er ergriff eine grosse Schere, schnitt den Teil des Pfeilschafes ab, welcher aus der Haut herausragte, und verlangte sein Honorar. « Wie! », rief der Krieger entrüstet aus. « Sie haben die Pfeilspitze noch in meinem Fleisch gelassen! » « Ich bin Arzt für äussere Krankheiten, und Labe soviel von Pfeile entfernt wie ausserlich zu sehen war. Wenn Sie Wert darauf legen, dass der ins Innere gedrungene Teil desselben herausgezogen wird, müssen Sie schon einen Internisten rufen ».

Einige Personen stritten über die Entfernung, welche wohl den Himmel von der Erde trennen mag, ohne sich einigen zu können. Ein Schnitter, der zufällig vorüber kam und den Disput hörte, mischte sich ins Gespräch und sagte « Regen Sie sich, bitte nicht auf! Die Beantwortung dieser Frage ist leicht. Der Himmel ist ungefähr 150 bis 180 Li von hier entfernt; je nach Ihrer Schnelligkeit, brauchen Sie, um hinzukommen, 3 bis 4 Tage; für die Hin- und Rückreise sind jedenfalls 7 Tage notwendig ». « Woher wissen Sie das? », fragten die Anderen ganz erstaunt. « Das ist so! », entgegnete der Schnitter. « Sie wissen ja, dass man den « Küchengott » am 23. Dezember feiert, weil er an diesem Tage von der Familie, die ihn beherbergt Abschied nimmt und in den Himmel steigt. Ist er oben angekommen, begiesselt sich sein Nachfolger auf die Reise nach abwärts und trifft am 30. in seiner Küche ein. Vom 23. dsj zum 30., das macht 7 Tage aus. Da läßt es nicht schwer, den ungefähren Abstand zwischen Himmel und Erde zu berechnen ».

Ein Lehrer, der ein grosser Freund des Weines war, hatte einen Diener, welcher unglücklicherweise die Leidenschaft seines Herrn in solchem Masse teilte, dass er immer häufiger den Inhalt der zahlreichen Flaschen, welche er vorfand, ohne irgend eine Erlaubnis einzuholen, durch seine durstige Kehle jagte. Endlich war die Geduld des Lehrers erschöpft, er entliess den Ungetreuen und schwor sich zu, nunmehr nur einen ganz nüchternen Menschen, der womöglich nicht einmal wissen sollte, was Wein sei, in seine Dienste zu nehmen. Da er sehr beschäftigt war, ersuchte er einen Freund, ihm einen solchen zu beschaffen. Eines Tages stellte sich ein Bewerber, mit einem Empfehlungsschreiben des erwähnten Freundes vor. Nachdem der Lehrer sich nach seinem früheren Posten erkundigt hatte, stellte er eine Flasche Wein auf den Tisch und fragte: « Wissen Sie, was das ist? ». « Selbstverständlich », antwortete der Stellensuchende. « das ist Tchen-tao (alter Wein von Tchekiang). « Den kann ich gewiss nicht brauchen », dachte der Pädagoge. « kennt er doch die Herkunft jeder Weinsorte! » und schickte ihn weg. Nach einigen Tagen schickte ihr der Freund einen anderen Mann. Der Lehrer kam wieder mit einer Flasche und stellte dieselbe Frage. « Das ist Hua-tiao » (Wein bester Qualität) » war die prompte Antwort. « Entsetzlich », dachte der Herr « der Mensch da weiss sogar, dass dieser Wein der teuerste ist » und setzte den Bewerber vor die Tür. Endlich stellte sich ein Diener vor, der, so oft, ihm auch eine Flasche gezeigt wurde, erklärte « nicht zu wissen, was sie wohl enthalten möge ». « Das ist mein Mann » sagte sich der entzückte Lehrer und nahm ihn sogleich in seine Dienste.

Zwei Tage später hatte er einen Weg. Bevor er das Haus verliess, rief er seinen Angestellten und sagte ihm « Wie du siehst, hängt an dieser Wand ein Schinken, und im Hofe unten läuft ein schöner Hahn auf und ab. Sorge dafür, dass ich diese zwei Dinge, wenn ich heimkomme, wohl erhalten wiederfinde. Was die 2 Flaschen im Speiseschrank anbelangt, so enthalten sie, ein tödliches Gift. Gib wohl acht, dass niemand an sie herankommt ». Nachdem er diese Ermahnungen dreimal wiederholt hatte, ging er fort. Kaum hatte er das Haus verlassen, holte sich der Diener den Hahn, drehte ihm die Kehle um, briet und verzehrte ihn. Hierauf kochte er sich den Schinken, und ass ihn gleichfalls auf. Endlich machte er sich an die Flaschen, und trank sie

leer. Vollkommen betrunken fiel er in der Küche zu Boden, und blieb schnarchend liegen. In diesem Zustande fand ihn der Lehrer, als er nach Hausme kam. Nachdem er festgestellt hatte, dass sämtliche Lebensmittel verschwunden waren, weckte er den Schuldigen mit einem Fusstritt und donnerte ihn an « Was hast Du mit den Dir anvertrauten Dingen angefangen, Du Lump? ». Der Diener brach in Tränen aus und erklärte: « Ach, gestrenger Herr, ich habe sie, wie Ihr befahl, aufs eifrigste bewacht. Doch, als ich mich gerade den Hausarbeiten widmete, entging mir, dass sich eine böse Katze durchs Fenster eingeschlichen und den Schinken gestohlen hatte. Als ich sie sah, stürzte ich ihr nach; doch im Augenblick, da ich die Tür öffnete, sprang ein Hund herein, gelangte in den Hof und trug den Hahn fort. Wie ich mir nun Rechenschaft abgab, welch grosses Unglück angerichtet war, fürchtete ich Ihren Zorn, o Herr, und beschloss zu sterben. Zu diesem Zwecke leerte ich die eine Flasche mit dem weisen Gift, spürte aber absolut keine Wirkung. Daher trank ich auch die andere, mit der roten Flüssigkeit, aus. Leider, habe ich meinen Zweck doch nicht erreicht. Aber mir dreht sich der Kopf, es fällt mir schrecklich schwer, mich auf den Füssen zu halten, und man kann sagen, dass ich jetzt weder lebendig, noch tot bin ».

Herr Cheng hat Herrn Liou eine grössere Summe entliehen. Seither waren mehrere Monate vergangen, ohne dass Liou etwas von seinem Schuldner gehört hatte. Eines Tages wollte der Zufall, dass die Beiden auf der Strasse aneinanderrannten. « Versuchen Sie nicht, sich aus dem Staub zu machen! » rief Herr Liou « Sie haben mich lange genug warten lassen, jetzt müssen Sie endlich zahlen ». « Hören Sie mich in Ruhe an! » antwortete Cheng. « Ich kann Ihnen an passenden Beispielen nachweisen dass Sie das grösste Interesse daran haben, sich noch weiter zu gedulden und nicht auf Ihrer Forderung zu bestehen; nehmen wir also an, dass ich Ihnen meine Schuld bereits zurückgezahlt habe. In diesem Falle hätten Sie das Geld sicherlich schon verausgabt und Sie stünden nicht besser da, als jetzt. Ist es daher nicht besser, dass Sie weiter in angenehmer Erwartung leben? ». Liou: « Was reden Sie da für dummes Zeug zusammen! Hätten Sie mir das Geld zurückgegeben, so würde ich es auf Zinsen anlegen und wäre jetzt reicher ». Cheng: « So nehmen wir also an, ich hätte mich auf Reisen begeben. Wäre es Ihnen dann möglich gewesen, von mir das Geld zu verlangen? ». Liou: « Nein, dann hätte ich allerdings Ihre Rückkehr abwarten müssen. Aber dafür wäre ich nachher umso unbeugsamer gegen Sie vorgegangen ». Cheng: « Recht so! Stellen Sie sich also vor, ich wäre auf Reisen und sprechen Sie mir ein anderesmal von meiner Schuld! ». Liou: « Wie, Sie stehen in Ihrer ganzen Körperlichkeit vor mir und ich soll mir einbilden, dass Sie abwesend sind! Da verlangen Sie aber etwas zuviel, mein Bester! ». Cheng: « Gehen wir also zu einem anderen Beispiel über! Nehmen wir also an, ich hätte das Geld nicht, weigerte nicht zu zahlen, wir gerieten in Streit, würden handgemein und Sie töteten mich. In diesem Falle würden die Behörden Sie zur Rechenschaft ziehen, man würde Sie ins Gefängnis werfen und Ihr ganzes Vermögen beschlagnahmen ». So hätten Sie eine nie wieder gutzumachenden Schaden angerichtet, aber das Geld bekämen Sie doch nicht. Wäre eine solche Erledigung der Angelegenheit für Sie vorteilhaft? — Sollte es jedoch anders kommen und ich Sie erschlagen, würde ich allerdings ins Gefängnis wandern und wäre ein verllorener Mann. Aber welchen Vorteil hätten Sie von der Einziehung meiner Güter, da die Behörden Sie doch nicht wieder lebendig machen könnten? — Nein, nein, es ist schon besser, wir lassen dieses Thema von meiner Schuld fallen und sprechen von was Anderem! ». Jetzt geriet Liou in Wut und schrie: « Ich habe nun lange genug Ihren Quatsch angehört. Mein Geld will ich und damit fertig ». Da antwortete Cheng und Wehmut klang in seiner Stimme: « Ich habe mir nun so viel Mühe gegeben, Sie zur Vernunft zu bringen und die Richtigkeit meines Standpunktes durch artige Beispiele erläutert. Aber Ihre Starrköpfigkeit ist unverbesserlich, so dass mir nichts anderes übrig bleibt als von Ihnen Abschied zu nehmen und auf die Bezahlung meiner Schuld zu verzichten ».

WITZEN

DEVINETTES

Suspendues entre la terre et le ciel, il y a des coupes que la pluie ne remplit jamais.

Les nids.

Ajoutez 10 à 10, ça ne fait que 10;
Enlevez 10 de 10, il reste 10.
Qu'est-ce que c'est ?

Les doigts de la main gantée et dégantée.

Elle est carrée et plate,
Commode et légère.
En face de vous, elle reste silencieuse,
Pourtant elle raconte bien des choses.

La lettre.

Il n'a pas de bouche, cependant il peut parler ;
Il n'a pas de main, pourtant il peut sonner ;
Même s'il est bien loin de vous, sa voix vous parvient distincte.

Le téléphone.

Son œil n'a pas de pupille.
Elle voit beaucoup de jeunes femmes
Et s'introduit dans le satin et la soie.

L'aiguille à coudre.

C'est une trentaine de frères,
Les petits sont nés avant les grands,
Leur corps projettent des reflets d'argent.
Quand il s'agit d'un travail difficile
C'est aux aînés qu'on s'adresse.

Les dents.

Elle est comme un dragon noir au long corps,
Une fois en mouvement, elle couvre la même distance,
Allant et venant sans cesse.
Quand elle gronde, une espèce de neige
Jonche le sol.

La neige.

Elle peut me représenter,
Je peux la représenter,
Cependant, à mon appel, elle reste toujours muette.

La photographie.

Il porte une cuirasse, mais n'a pas de casque ;
Il est pourvu d'ailes, pourtant il est incapable de voler.
Il est privé de jambes, pourtant il avance rapidement,
Quant à ses yeux, les sourcils leur manquent.

Le poisson.

L'EVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER

Par KOUNG CHANG-JEN (Epoque de l'Empereur Kangshi) (suite)

La puissance de l'hiver est brisée et le printemps s'apprête à prendre possession du pays chinois. Déjà fleurissent les pruniers. C'est l'époque de l'année où, en temps de paix, on se réunit le plus volontiers autour d'une table, pour chanter gaiement, une coupe de vin capiteux à la main, où l'on se livre à des jeux en plein air, où l'on entreprend des voyages, où la joie de vivre s'empare du cœur humain. En temps de paix ! Mais, hélas, cette fois-ci, la guerre, l'odieuse guerre, continue à terroriser le pauvre pays et des maux sans fin lui font cortège. Les usurpateurs victorieux n'ont pas encore réussi à triompher de toutes les résistances, que les partisans fidèles des Mings leur opposent. — Cependant, au milieu de l'angoisse d'un peuple et du désarroi général, les satisfaits ne manquent pas ; ce sont ceux qui ont su s'emparer des biens proscrits et s'installer dans les plus hautes charges. Celui parmi eux qui jouit de sa chance avec le plus d'insolence hautaine et de vanité naïve est leur chef, le général Mah, le nouveau chancelier. Telle une pièce de boucherie, autour de laquelle les mouches à viande bourdonnent, il est bientôt entouré par une cohorte de cupides qui recourent aux moyens de la plus basse flatterie afin de prendre part à la curée. Le chancelier ne s'y refuse pas ; il est certain que le nouveau souverain, empereur grâce à son entremise, tiendra à l'obliger en toutes circonstances, et il ne lui déplaît pas d'accroître par des gages le nombre des partisans sur lesquels il peut compter en vue de consolider son pouvoir qu'il s'agit de mettre à l'abri de tout revers de fortune. La question de savoir, si ses créatures sont dignes des places qu'il leur confie, ne le préoccupe guère. Ainsi, la déchéance de l'empire ne fait que s'accroître.

Mah Sse-In veut fêter le retour des beaux jours et la fleuraison du prunier, à sa manière ; il se propose de donner des banquets qui lui permettraient, d'une part, de faire parade de son pouvoir, d'autre part, de se concerter avec ses partisans éprouvés et d'en acquérir de nouveaux. Et d'abord, il désire réunir à un festin au parc « Van-You-Yang » (le Parc des 10.000 Jades) des parents et des compatriotes*. Au jour fixé il fait venir son intendant et lui demande s'il a bien exécuté ses ordres. « Oui » répond le dernier, « j'ai envoyé des invitations aux MM. Yang, You Tchi-Tche, T'ien-Niang et aussi à M. Yuan Wou-Tse. » « Mais Yuan n'est nullement mon compatriote », s'exclama Mah. « J'ai entendu de mes propres oreilles », riposta l'intendant « comme Yuan disait à qui voulait l'entendre qu'il était votre proche parent. » Mah se mit à rire. « Il a dit ça ! Mon proche parent ! Et bien, mettons que cela soit vrai ! Mais puisque nous ne sommes aujourd'hui qu'en petit comité, il vaut mieux réserver le parc à d'autres occasions et dresser la table dans mon cabinet de travail. Maintenant, dépêche-toi d'envoyer un domestique chez mes invités afin qu'ils n'oublient pas ! » « Ce n'est pas nécessaire », assura le vieux, « ceux qui ont accepté votre invitation attendent depuis longtemps en bas. Avec votre permission, je vais les introduire. » Bientôt Yang et Yuan apparurent, faisant force révérences. « Pourquoi avez-vous attendu en bas », demanda Mah en se tournant vers Yang, « vous qui êtes mon beau-frère ? » « Oh ! », dit le dernier humblement, « j'honore la place que vous occupez ; la parenté n'a plus autant d'importance qu'auparavant. » « Et vous, cher Yuan », dit Mah, en s'adressant au dernier, « vous êtes un vieil ami, pourquoi faire antichambre ? » « Altesse, vous êtes le premier ministre et moi je ne suis qu'un bien petit personnage qui n'ose se comparer à vous. Tant que vous ne daignâtes pas me faire appeler, ma place était en bas. » « Vous me faites trop d'honneur », fit Mah avec un accent de bienveillance où perçait beaucoup de vanité satisfaite. « Eh bien, asseyez-vous donc ! » « Jamais avant vous ! ». Le grand homme s'assit donc et les deux autres en firent de même, non sans s'être prosterné encore une fois devant lui.

On apporta le thé, les convives attendirent obséquieusement jusqu'à ce que le maître fut servi. Celui-ci engagea la conversation en énonçant « il fait plutôt froid aujourd'hui, c'est le moment de boire sec ». Les deux déclarèrent qu'il avait raison. « Ce matin, reprit Mah, j'ai été reçu par l'empereur et c'était déjà midi quand je rentrais. Avez-vous remarqué combien actuellement les journées diminuent et les nuits s'allongent » ** « Ce fait ne nous a pas échappé » approuvèrent Yang et Yuan. Puis, quand le domestique, chargé du service de table, entre, ils insistent pour qu'il serve le chancelier en premier. Celui-ci se tourne ensuite vers l'intendant : « Comment se fait-il que MM. You et Tien ne soient pas encore là ? ». « M. You prie de l'excuser, car sa santé est ces jours-ci mauvaise ; quant à M. Tien, il part demain pour sa province ; il est retenu toute la journée par ses préparatifs et il s'est rendu au bateau qui doit l'emporter ; cependant, il ne manquera pas de vous faire ce soir une visite d'adieu ». « Puisque nous n'attendons donc plus personne, répliqua Mah, mettons-nous à table et attaquons le dîner ! ». Ils prirent place. « C'est bien malheureux », soupira l'hôte, « chaque fois que je me rends chez l'empereur, je me vois obligé d'endosser mon habit de gala et de mettre ma ceinture de jade. Aussi quelle détente quand, une fois rentré, il

m'est permis de jeter ces friperies ! Je ne suis à mon aise que dans ma vieille robe de chambre. Eh bien, messieurs, voyez les pruniers, leurs fleurs rouges ! C'est le moment d'oublier les soucis d'état et de nous abandonner à l'allégresse ! Avant de commencer, je veux, pourtant, encore vous confier que le nombre de nos partisans laisse encore à désirer ». « Permettez-moi une question », interjecta Yuan, « je n'ignore pas que votre Altesse reçoit tous les jours du monde. Quelles sont ces personnes ? ». « Ce sont évidemment des amis politiques, mais, hélas ! ils ne disposent pas d'une culture intellectuelle, vaste comme la vôtre, messieurs ! » « Nous serions pourtant reconnaissants d'en connaître les noms ». « C'est facile », répondit Mah et il donna à l'intendant l'ordre d'apporter la liste sur laquelle il s'étaient inscrits. Celui-ci lut : « Chang Soun-Tsen, Yuan Houng-Shun, Houang Tin, Chang-Tsie, Yang Wei-Wang... », puis... M. Yang l'interrompit : « Ce sont pourtant des hommes bien cultivés et hauts placés que vous nommez là ». M. Mah se rengorgea : « Bah ! si

ces personnes sont arrivées à quelque chose, c'est exclusivement à moi qu'elles le doivent ». Yuan fit une profonde révérence. « Elles sont dans le même cas que moi. Il y a peu de temps je n'étais qu'un petit personnage de rien du tout, retiré depuis longtemps. Si je joue de nouveau un rôle dans l'état, ce n'est là que l'effet de votre haute protection, qui découle de votre profonde connaissance de l'âme humaine ». « Vous ne vous rendez pas justice », déclara Mah, « vous deux, vous n'êtes pas des hommes sans valeur ; et pas plus tard que demain, je vous procurerai de l'avancement afin que vos talents puissent s'exercer sur un champ encore plus vaste ». A ces mots, Yang quitta son siège et s'inclina jusqu'à terre ; tandis que Yuan qui possédait pour la basse flatterie des qualités encore supérieures, tomba à genoux. Le chancelier eut toute la peine du monde pour leur faire reprendre leurs places.



Aigle, par Lan Ss-nin

Après le dîner on servit le vin à une petite table à côté. En ce moment, les deux valets des visiteurs entrèrent et remirent une grande enveloppe contenant le pourboire destiné aux serveurs de Mah. « Vous n'auriez pas dû vous montrer aussi généreux », assura l'hôte, « ce que je vous ai offert n'était qu'un tout petit repas. C'est d'ailleurs dommage que nous n'ayons pas pu l'agrémenter de quelque spectacle ». « Qu'à cela ne tienne », s'écria Yuan, « j'entretiens une troupe d'acteurs ; ils sont chez moi ; avec votre permission je les mettrai de suite à votre disposition ». Mah se mit à rire : « En effet, je sais depuis longtemps que vous avez installé chez vous d'excellents artistes. La prochaine fois que je vous inviterai, je ne manquerai pas de faire appel à leur concours ». « Et vous aurez raison », affirma Yuan, « car votre beau jardin offre le cadre le plus approprié à une représentation théâtrale », « Il ne faudra pas oublier alors d'inviter des belles », sourit Yang, « dans notre pays on ne conçoit pas une fête, dont les dames seraient absentes. Aussi suis-je désolé, messieurs, que nous ayons dû nous passer aujourd'hui de toute société féminine et je demande à notre illustre hôte de pardonner ma franchise ». « Comment donc, cher beau-frère », dit M. Mah, « je vous donne entièrement raison. A l'instant même je

vais réparer mon erreur et faire venir une artiste ». Il appela l'intendant : « Prends tes ordres chez M. Yang, c'est lui le grand connaisseur des perfections féminines ! ». M. Yang eut l'air embarrassé : « Plus je réfléchis, moins je réussis à me rappeler une artiste vraiment digne de se produire devant votre Excellence, à part la charmante Chan Tjune, fille de Mme Ri. Dernièrement elle a étudié un rôle dans l'opérette Mao Tai-tin et elle le chante admirablement, il faut en convenir ». « Qu'elle vienne », dit Mah à l'intendant. « Il y a quelques jours », glissa Yuan sournoisement, « j'ai entendu dire que l'éminent M. Tien Niang cherchait femme et qu'il avait fixé son choix sur l'artiste en question, et cela en vain. Est-ce vrai ? » Yang l'admit. « Sa proposition n'a pas été agréée ? Et pourquoi ça ? », interrogea Mah avec humeur. « Il s'agit là d'un caprice absurde de la part de Chan Tjune », répondit M. Yang. « Elle a toujours son M. Ho en tête et j'ai eu beau tout essayer pour la faire changer d'avis, maintenant elle refuse même de descendre. *** « Voyez cette petite insolente ! » s'écria M. Mah, « elle a le front d'opposer sa volonté à la nôtre ! C'est vraiment inouï ! Elle ne se rend pas compte de notre puissance, nous qui pouvons tuer ceux qui nous résistent comme des puces ! Et cette chanteuse de rien du tout croit pouvoir nous défier ? Elle pourrait bien trouver cette fois à qui parler ! » « Si une si jolie personne se fane sans joie », déclara Yuan, « toute la faute est à ce Ho. C'est le même homme qui, il y a peu de temps, m'a infligé un affront mortel ». « C'est inimaginable », s'écria le chancelier, « qu'un mandarin aussi puissant et aussi riche que M. Tien essuie un refus, quand il fait une proposition honorable ». « Je partage entièrement votre avis », appuya Yuan. « Et, circonstance particulièrement aggravante, M. Tien est un parent de votre Excellence ! L'offense ne touche donc pas seulement lui, mais vous-même ! ». « Sans doute », dit Mah, « mais ne vous en préoccupez pas ! Elle une fois ici, nous saurons bien la mettre à la raison ! » A peine eut-il prononcé ces paroles, que l'intendant revint. « J'ai bien été moi-même à l'adresse que votre Excellence m'a indiquée, mais la jeune femme a fait dire qu'elle était malade et je n'ai même pas été reçu ». Mah réfléchit un instant, puis « elle l'aura voulu ! Sa manière d'agir simplifie les choses. Je t'ordonne donc d'y retourner avec bonne

* C'est-à-dire des gens originaires de la même province que lui-même.

** On est au printemps !...

*** En Chine, les pièces habitées par les dames se trouvent en général au premier étage ; la salle de réception étant en bas, « descendre » signifie donc « recevoir des hôtes ».

LE CULTE DES MORTS EN CHINE

WORSHIP OF THE DEAD IN CHINA

TOTENEHRUNG IN CHINA



Temple de Confucius à Chou Fou, sa ville natale (Prov. Shantung).
Temple of Confucius in Chu Fu, his native town (Shantung prov.).
Confuciusstempel in seiner Heimatstadt Chu Fu (Prov. Shantung).



Le Maître. — Portrait du plus grand peintre chinois, Wou Tao-tse, (sous la dynastie des T'ang, 618-905).

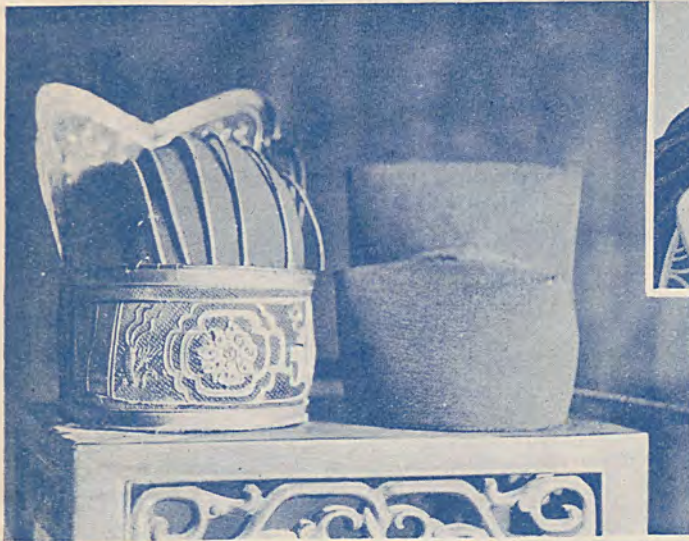
The Master. — Portrait due to the brush of the greatest Chinese painter, Wu Tao-tse, (under the T'ang dynasty, 618-905).

Der Meister — Sein Portrait, ausgeführt vom grössten chinesischen Maler, Wu Tao-tse, (unter der T'ang Dynastie, 618-905).

Nulle part au monde, les morts ne sont l'objet d'un culte aussi fervent qu'en Chine. Quelle que soit la classe sociale à laquelle appartient le défunt, les funérailles sont célébrées avec le maximum de faste.

Nowhere in the world tribute is paid to the dead as warmly as in China. Whatever may have been the station, to which the deceased belonged in life, funerals are always celebrated with the utmost display possible.

Nirgends in der Welt ist die Pietät gegenüber Verstorbenen so gross wie in China. Leichenfeierlichkeiten werden immer mit der grösstmöglichen Pracht begangen, welchem Stande auch der Dahingegangene im Leben angehört haben mag.



Chapeau qui fut porté par le Maître ; cette relique a été remise en état à plusieurs reprises.

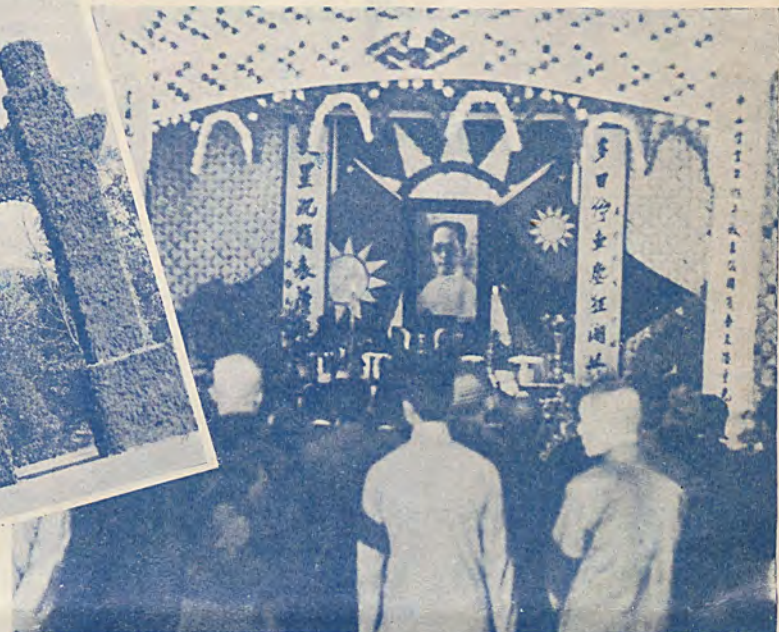
Hat worn by the Master ; underwent several repairs.

Hut, den der Meister trug ; ist wiederholt hergerichtet worden.

P'eilu (v. « C. I. » n° 8), érigé à la mémoire des soldats tombés (Nankin).

P'eilu (see « C. I. », n° 8), erected to the memory of the soldiers, killed in action (Nanking).

P'eilu (siehe « C. I. », n° 8), errichtet zur Erinnerung an die im Kampfe gefallenen Soldaten (Nanking).



Cérémonie commémorative à Peiping en l'honneur de Mr. Hou Han-ming, homme d'Etat, décédé il y a quelques mois. (Il séjourna l'année dernière en Europe).

Commemoration in Peiping of the statesman Hu Han-ming, who passed away some months ago. (Last year he sojourned in Europe).

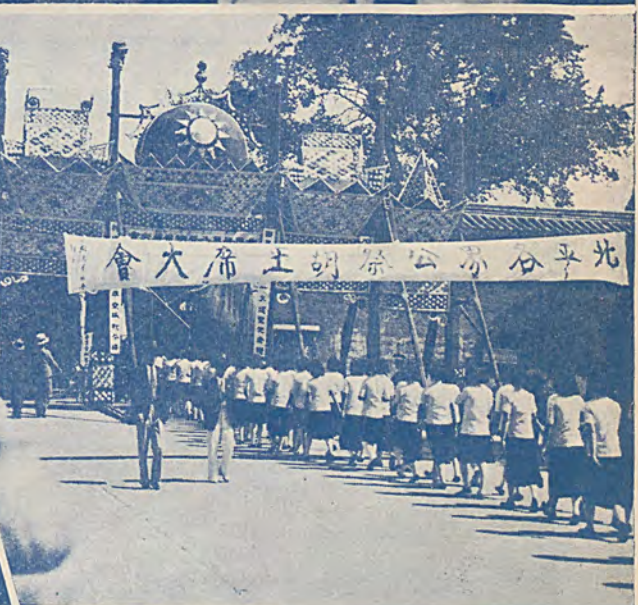
Gedächtnisfeier für den vor einigen Monaten verstorbenen Staatsmann Hu Han-ming in Peiping. (Im vorigen Jahr hielt sich dieser in Europa auf).



Convoi funèbre d'un fonctionnaire (le cercueil est porté).

Funeral procession of an official (the coffin is being carried).

Trauerzug eines Beamten (der Sarg wird getragen).



Les écolières participent à la cérémonie.

The school-girls taking part in the commemoration.

Die Schulmädchen nehmen an der Gedächtnisfeier teil.

Réception solennelle de la dépouille de Fang Hsun-sien, général de la révolution, collaborateur du Dr. Sun Yat-sen.

Solemn reception of the earthly remains of Fang Hsun-sien, general of the revolution, collaborator of Dr. Sun Yat-sen.

Feierliche Einholung der sterblichen Reste Fang Hsun-sien's, Revolutionsgenerals und Mitarbeiters Dr. Sun Yat-sen's.

L'ÉVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER (suite)

escorte. Tu prendras de l'argent et des toilettes de fête avec toi et tu y amèneras une chaise à porteur, richement décorée. Point n'est besoin d'un médiateur de mariage. Tu declares tout simplement que tu as reçu l'ordre de venir chercher la fiancée et tu te passes du consentement de Mme Ri. Que cela plaise ou non à la jeune entêtée, tu la places dans la chaise et tu la conduis au bateau, où M. Tien s'est déjà embarqué. Nous lui ménageons ainsi une surprise qui ne laissera pas de lui être agréable ». L'intendant sortit pour exécuter l'ordre qu'il venait de recevoir. M. Yuan ne cacha pas sa satisfaction et assura à M. Mah qu'il avait eu là une excellente idée. M. Yan qui, au fond, n'avait pas mauvais cœur, était beaucoup moins enchanté. Il dit d'une voix quelque peu embarrassée que M. Yuan et lui avaient assez longtemps abusé de l'hospitalité de M. Mah et que le moment de se retirer lui semblait venu. Yuan approuva ces paroles et déclara ne pas vouloir déranger son Altesse davantage. Ainsi, ils prirent congé en s'inclinant bien bas. Chemin faisant, Yuan dit : « Notre protecteur a trouvé le moyen qu'il convient pour en finir avec la sotte résistance de cette mijaurée. Vous feriez bien de

nous prêter assistance dans cette affaire ! » Cette proposition sourit à Yang, qui songeait aux moyens de sauver la cantatrice. Feignant d'entrer dans les vues de Yuan, il lui demanda : « Comment puis-je y être utile ? ». « Le plus facilement du monde ! N'êtes-vous pas un hôte fréquent de la maison Ri ? Vous n'avez qu'à vous y rendre maintenant et vous faire annoncer ! Chan Tjune ne refusera pas, en ce cas, de descendre et cela facilitera grandement notre entreprise ». M. Yang hocha la tête. « Ne pensez-vous pas que c'est aller un peu loin et que des considérations d'humanité !... ». « Quelles considérations d'humanité », s'échauffa l'autre. « Mais pour la jeune personne un tel mariage signifie le bonheur et c'est son bien que nous poursuivons en lui forçant la main. Je suis encore bien doux à son égard après le traitement indigne qu'elle m'a infligé et pour lequel elle eût mérité la mort. Ma vengeance se contente de ce que Ho apprenne que s'en est fait de sa liaison amoureuse et qu'il ne peut plus conserver aucun espoir à son sujet. Il n'aura pas volé cette déception. Vous voyez que je suis raisonnable et que vous n'avez aucun motif de protéger ces tendres amants ».

(A suivre).

POÈMES CHINOIS
D'AUTEURS INCONNUS

Dynastie des T'ang

TRADUITS PAR TSEN TSONMING



Écuelle en porcelaine « Sue Yao » servant au nettoyage du pinceau (ép. des Ming, 1368-1644).

Basin, made of « Sue Yao » porcelain, used for cleansing the hair-pencil (Ming dynasty, 1368-1644).

Napf aus « Sue Yao » Porzellan ; er diene zum Pinselauswaschen (Ming-Dynastie, 1368-1644).

DEUX HÉRONS BLANCS

On voit arriver deux hérons blancs
Venant du nord-ouest.
Ils vont l'un suivant l'autre
Formant une belle ligne !

La femelle malade
Ne peut plus voler ;
Le mâle se retourne après cinq li parcourus !
Six li franchis, il jette encore un regard !

« Je désirerais t'emmener,
Mais mon bec est si petit !
Je désirerais t'emporter,
Mais si faibles sont mes ailes ! »

Heureux nous étions le jour de notre rencontre,
Qu'il est déplorable de nous séparer ainsi !
Mon cœur se désespère ; en regardant nos
[compagnons,
Mes larmes coulent sans le savoir ».

MÉLANCOLIES

Aux pays de Yen et de Tsao,
Il y a tant de belles femmes.
Là-bas, une des plus jolies créatures,
Gracieuse et douce comme le jade,
En robe de soie avec des ceintures traînantes,
Rêve, joue, chante ;
La musique est si triste, la voix si mélancolique !
La nature pleure dans sa chanson !...
Pussions-nous être deux hirondelles,
Nous chercherions quelques brins d'herbes,
Et irions nicher dans ta maisonnette.

Voilà les tristes jours, voilà l'hiver monotone !
Le vent du nord souffle, tout est sinistre et blême !
Cœur affligé, on sent la nuit trop longue.
Je regarde le ciel, les étoiles commencent à percer la
La pleine lune verse sa lumière mélancolique, [nue.
Mais peu à peu elle s'éclipsera.
Un voyageur vient de loin,
Il me remet un mot de toi.
Tu penses donc encore à moi !
Tu me parles de notre pénible séparation,
Une telle lettre ne quittera plus mes lèvres.
En la cachant sur ma poitrine fiévreuse,
L'encre ne disparaîtra pas pendant des années.
— Mon cœur est à toi seul,
Tu l'entends ? Tu le sais ?

Ceux qui ont vécu s'éloignent peu à peu de nous,
Les survivants nous sont devenus plus chers.
J'erre tout seul, promenant ma tristesse.
Je ne vois que des cimetières et des collines,
Les tombes abandonnées sont nivelées.
Les sapins sont coupés pour faire du feu.
A travers les saules,
Le vent produit un bruit mélancolique.
Et la douleur nous tue.
Oh ! que je voudrais retourner dans mon pays.
Pas de route, où vais-je ?

PUBLICATIONS
DE LABIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE
GENÈVE - CHATEAU DE MONTALÈGRE

| | |
|--|----------|
| Orient et Occident, revue mensuelle, le numéro..... | Fr. 1 25 |
| Bibliothèque Sino-Internationale, Genève 1934 (français, anglais, allemand)... | Fr. 2 » |
| Extrait de la brochure "Bibliothèque Sino-Internationale", Genève 1934 (français et anglais)..... | Fr. 1 » |
| Album "Bibliothèque Sino-Internationale", Changhaï 1934 (français et chinois), Schriftenreihe der Bibliothek Sino-International n° 1: Die Chinesische Klassische Oper | Fr. 4 » |
| N° 2: Laotse und die Biologie..... | Fr. 3 » |
| N° 3: Contribution à l'Etude de la Population Chinoise..... | Fr. 1 50 |
| N° 4: L'écriture et les Manuscrits Lolos..... | Fr. 4 » |
| N° 5: Die wissenschaftlichen Untersuchungen über das chinesische Verkehrswesen | Fr. 3 » |
| Calendrier d'Art chinois 1935..... | Fr. 3 » |
| Calendrier d'Art chinois 1936..... | Fr. 1 50 |
| Série de 30 photos de la Bibliothèque..... | Fr. 1 50 |
| | Fr. 4 » |

En vente à la Bibliothèque Sino-Internationale, Genève, Montalègre.
Pour l'Allemagne: Buchhandlung Gustave Fock, Leipzig, Postschliessfach 100.
Pour la France: Librairie P. Geuthner, 12, rue Vavin — Paris (6°).
Pour la Belgique: Wan Tchen Kan, 28, rue Archimède — Bruxelles.
Pour Genève: Naville et Cie, Agence de journaux, 5, rue Lévrier, Genève.

INSTITUT SINO-INTERNATIONAL 中國國際學院語言科
Leçons de chinois (4 cours de 3 mois chacun).

BUREAU DE TRADUCTION SINO-INTERNATIONAL
Traductions de textes occidentaux en chinois et vice-versa.

IMPRIMERIE SINO-INTERNATIONALE 中國國際印字局
Travaux d'imprimerie (caractères chinois toutes grandeurs)

S'adresser à la
BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE
Montalègre - Genève -- Tél. 45.330

EXCELLENTE LEÇONS DE CHINOIS, D'ANGLAIS
D'ALLEMAND, D'ITALIEN ET DE FRANÇAIS

Littérature, Conversation, Correspondance commerciale
Comptabilité dans les langues mentionnées — — —

ROBERT LI, 7, Rue de l'Épinette - St-Mandé (Seine)

Le "Tai Shan", une des cinq montagnes sacrées de la Chine

(Province de Shantung)

Mount "Tai Shan", one of the holy mountains of China

(Shantung Province)

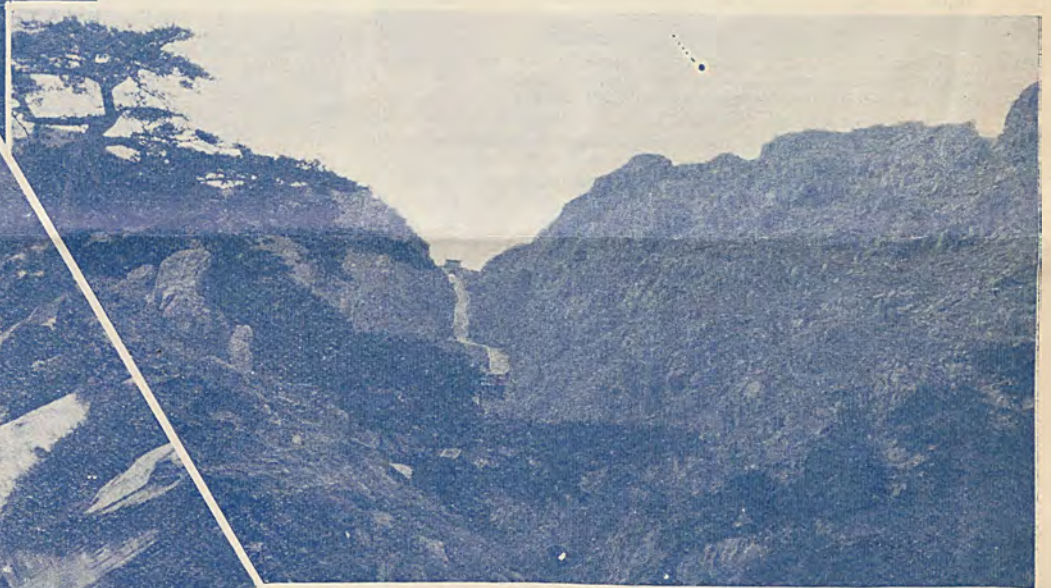
Der "Tai Shan", einer der fünf heiligen Berge Chinas

(Provinz Shantung)

Le lever du soleil au Tai Shan est, à juste titre, célèbre.

Sunrise over the Tai Shan, greatly admired by all friends of nature.

Sonnenaufgang am Tai Shan, ein viel bewundertes Schauspiel.

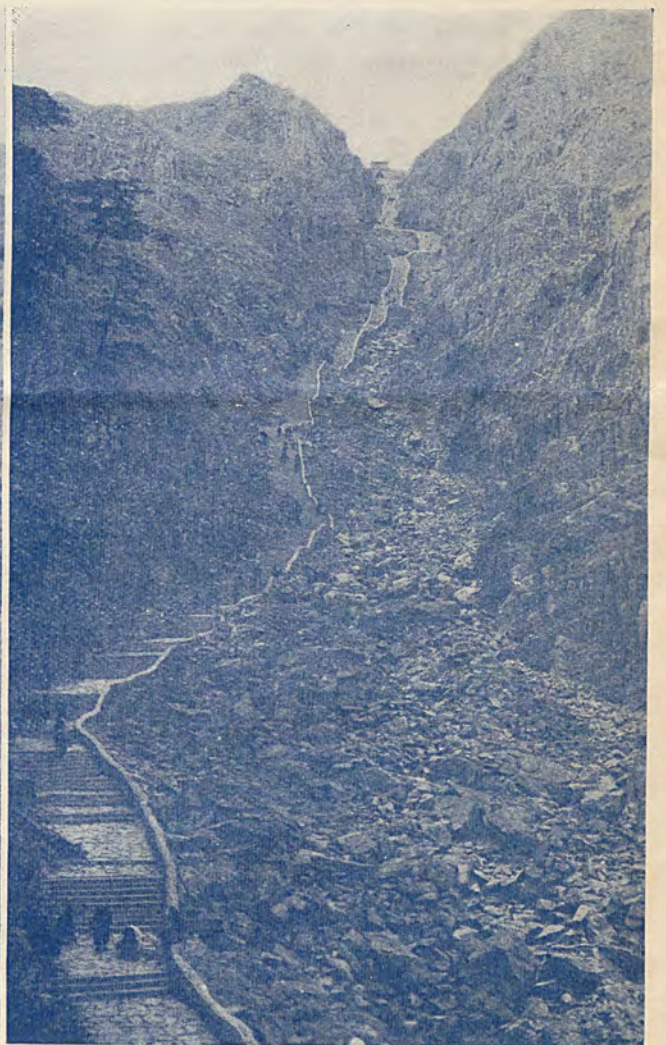
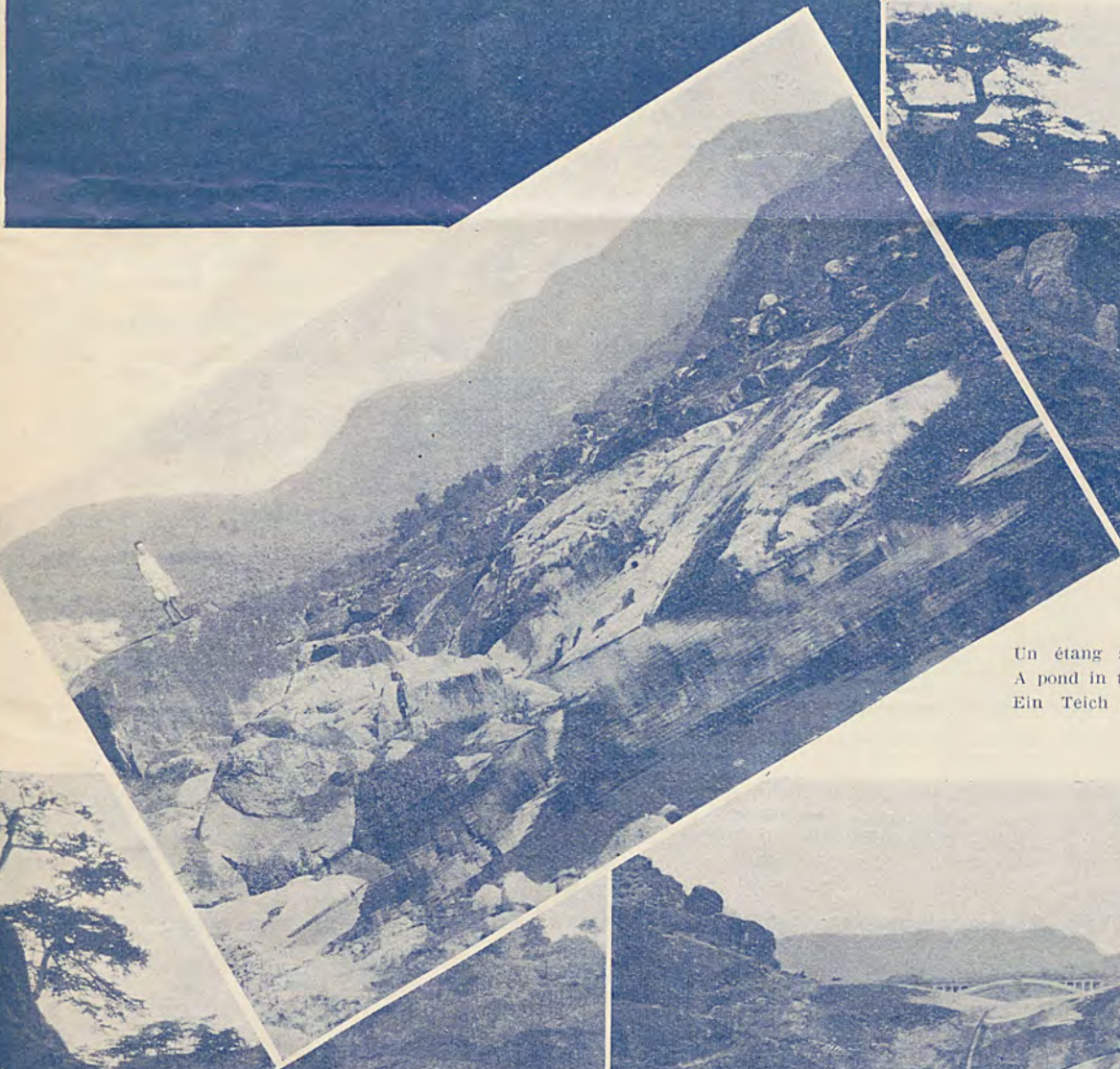


Le sommet Tai Sun Shan. Vue pittoresque et pins magnifiques.

The Tai Sun Shan summit. Picturesque views and splendid firtrees.

Der Gipfel Tai Sun Shan. Malerischer Blick und herrliche Kiefern.

Un étang sur la hauteur. A pond in the highlands. Ein Teich auf der Höhe.



Chemin en lacets, conduisant au sommet Nan Tien (ciel du Sud); plus de 1.000 marches; sentier excessivement romantique.

Serpentine road leading to the summit Nan Tien (sky of the South); more than 1.000 steps; exceedingly romantic path.

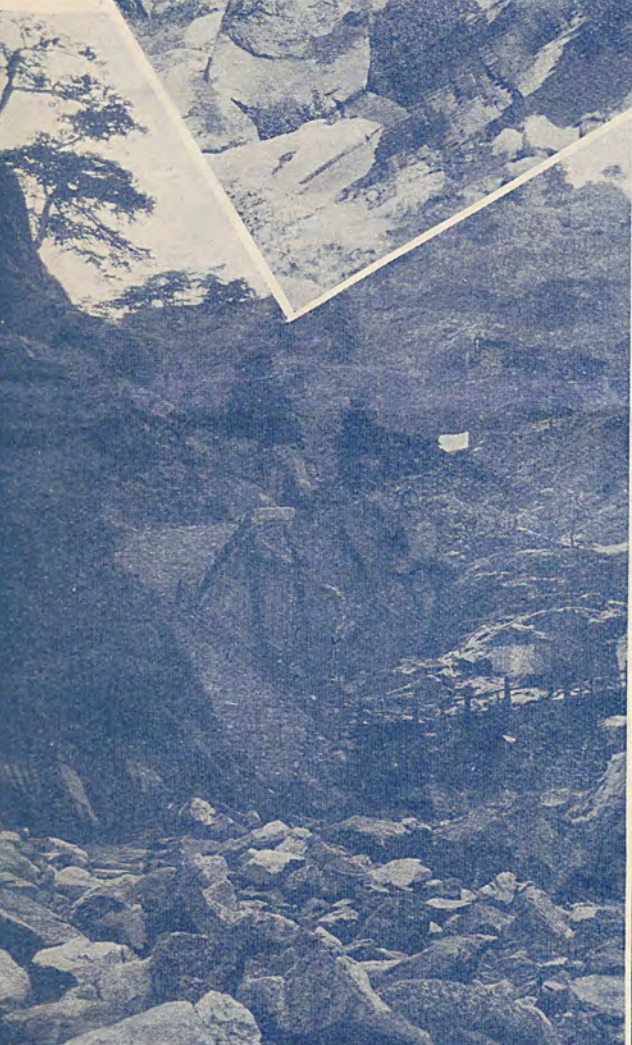
Serpentinenweg auf den Gipfel Nan Tien (Himmel des Südens) hinaufführend; mehr als 1.000 Stufen; überaus romantischer Pfad.

Le pont Yun Bou Chia. The Yun Bu Chiao Bridge. Die Yun Bu Chiao Brücke.

Le Hei Lung Touan (ravin du dragon noir), flanqué de rocs abrupts, est le but d'excursion de nombreux touristes.

The Hei Lung Tuan (gorge of the black dragon), flanked by very steep rocks, meeting-place of many tourists.

Der Hei Lung Tuan (schwarze Drachenschlucht), von steilen Felsen eingefasst, beliebtes Ausflugsziel.



CHINA

ERSTER TEIL

(Fortsetzung)

« Ja aber sieh Onkel, wie die Leute alle zusammenlaufen! » Da-hu-dse antwortet vorerst nicht; er setzt sich nur eben gemächlich auf und pafft an seiner Pfeife. Tschun-hai sieht ihm dabei aufmerksam zu; weiss er doch, dass es mit Onkels Pfeifenrauchen eine eigene Bewandnis hat, und dass ihm dabei nicht wie anderen der Speichel aus dem Munde rinnt. Mit lebhaften Augen sieht er der zur Decke steigenden Rauchsäule nach, greift nach ihr und meint: « Onkel, das schaut aus wie eine Wolke! »

Da-hu-dse legt das Aufsatzheft neben sich auf den Kang und erklärt wohlwollend: « Sieh, mein Kind, wenn Du einmal gross bist, wirst Du auch Derartiges schreiben können! » Das Heft scheint Tschun-hai nicht gerade besonders zu interessieren; seine Aufmerksamkeit richtet sich eher auf das Rauchen des Onkels, der ganz tief eingezogen hat und den Pfeifendampf dann ganz langsam aus den Nasenlöchern stösst. Mit den Blicken folgt er der sich windenden Rauchschnur, fragt aber zuletzt höflich: « Was ist das für ein Buch, das Du da liest, Onkel? »

« Es ist ein « Tschuain-tse » (Schülerheft). »

Der Knabe versteht das Wort kaum, aber er betrachtet aufmerksam die vielen kleinen Kreise, die auf den Seiten des Heftes eingezeichnet sind.

« Was sind das für runde Zeichen? » fragt er.

Der Onkel erklärt ihm deren Bedeutung, dann legt er das Heft vor sich und sagt:

« Na, versuch' doch! Will mal sehen, wie es bei Dir mit dem Lesen geht! »

Der Junge ist damit einverstanden, seine Kunst zu zeigen, folgt dem zeilenweisenden Finger des Onkels und liest: « Solange es im Staate tüchtige Männer gibt, gedeiht er; sind diese verschwunden, geht das Reich zugrunde. »

« Das stimmt, Onkel, nicht wahr? » unterbricht er sich.

Da dieser nicht antwortet, fährt er fort: « Ein Reich, das sich auf die Gesetze der Sittlichkeit stützt, gedeiht; ein Staat, der sich nur auf Macht und Zwang verlässt, geht zurück. » Er hat aber keine Lust weiter zu lesen; ungeduldig wippt er mit dem Fuss und tritt dabei sogar auf den des Onkels.

« Der Mandarin ist sicher schon gekommen », beteuert er, « wir müssen gehen! »

Da-hu-tse setzt den Tabaksbeutel auf den Fensterrand und kommt auf seinen früheren Gedanken zurück.

« Wenn Du grösser bist, machst Du auch solche Aufsätze, die der Lehrer durch kleine Kreise belobt. »

« Ja sicher, ich werde viele, viele bekommen », antwortet der Knabe stolz. Er blickt abermals ins Heft, sinnt nach und erkundigt sich:

« Was heisst das eigentlich und warum werden denn Aufsätze überhaupt geschrieben? »

« Wozu? Ja, damit man eine Menge Kreischen bekommt; dann kann man später Mandarin werden! »

« Und wenn man schon Mandarin ist, was dann? »

« Dann verdient man Geld und wird geehrt. »

« Kann der Mandarin, der hierher kommt auch Aufsätze schreiben? Und verdient er viel? »

« Nein, der ist ein Mandarin, welcher sein Amt durch Kauf erlangt hat. Kunstvoll schreiben kann er nicht. »

* Der chinesische Lehrer zeichnet am Rande einer Schülerarbeit Kreischen, wenn er sein Lob bekennen will.

aber tüchtig verdienen, das schon. Das versteht er aus dem « f, f ». Du wirst sehen, wie der feierlich empfangen wird!

Als Tschun-hai vernimmt, dass man ohne Schreibkunst Mandarin werden kann, fühlt er sich innerlich gehoben, als ob er Neuland entdeckt hätte. Er ist aber noch immer neugierig:

« Onkel, was heisst das « durch Kauf Mandarin sein »? »

« Das heisst », erklärt Da-hu-dse, « dass man den Titel auch durch Geld erwerben kann ». Er seufzt: « Ja, leider, durch Geld allein kann man auch in die Höhe kommen. »

« Und gibt es viele Mandarine dieser Art? Und wer verkauft ihnen diese Stellen? »

« Das ist so: die grossen Mandarine verkaufen sie an die kleinen ». Tschun-hai kennt sich jetzt gar nicht mehr aus; bis nun hat er geglaubt, ein Mandarin sei ein Mann; nach des Onkels Erklärung will ihm scheinen, dass er ein Gegenstand ist, den man nach Belieben kauft und verkauft. Er hält es für das Beste, sich von dessen Wesenheit selbst zu überzeugen. Er wiederholt:

« Onkel, der Mandarin ist gekommen! »

Und nun hört auch Da-hu-dse von der Strasse aus durcheinanderrufende Stimmen: « Hier ist er! Die Sänfte naht! Ja, die Sänfte! » Er erhebt sich eilig vom Kang, staubt die am Fusse des Gestells stehenden Schuhe ab, zieht sie an, führt den Neffen an der Hand hinaus, und geht der Stelle zu, wo er die Menschenansammlung sieht. Vor dem Haustor erblicken sie Frau Tschu-Ssau und Sse-Mau-örl, die gleichfalls das Schauspiel ansehen wollen. Tschun-hai ruft bloss: « Grossmutter », so eilig hat er es, mit dem Onkel weiterzugehen.

Was die Frau Sse-Mau-örl's anbelangt, so hat sie Wert darauf gelegt, Frau Tschu-Ssau zu begleiten, die sie immer mit grösster Achtung behandelt, gar nicht als stammte sie aus einer anderen Familie. Die beiden Frauen bleiben vorerst an den Haustüre stehen und richten Fragen an die Vorbeigehenden.

Tschun-hai aber folgt dem Oheim in die Menschenmenge hinein, die herumschwirrt, wie summende Fliegen um einen heissen Kochtopf. Er sieht, wie eine blaugestrichene Sänfte herangetragen wird, der eine dicke Schar unmittelbar folgt, so dass es den Anschein hat, als würde sie von dieser geschoben. Und abermals kommt er auf seine frühere Vorstellung zurück und er muss an einen Hochzeitsfestzug denken. Freilich sind die Träger mit Uniformen bekleidet und haben auf den Köpfen Amtshüte aufgesetzt, von denen schmückende, rote Bänder herunterhängen. Die Sänfte bewegt sich langsam durch einen schmalen, von der Zuschauermenge freigelassenen Gang vorwärts und hält endlich an dem Platze, wo die Leiche ausgestellt ist. Alle sind ganz still geworden.

Da-hu-dse hat den Neffen hoch empor gehoben und da der Onkel ein sehr grosser Mann ist, kann er alles sehr gut beobachten. Er sieht, wie der Mandarin aussteigt und ein Weib die Sänfte durch eine andere Türe verlässt. Die Gegenwart der Frau kann er sich vorerst nicht erklären, dann aber versteht er, dass sie eine Leichenbeschauerin sein muss, denn sie tritt an den Kadaver heran, wendet ihn nach allen Seiten und wäscht einzelne Körperstellen. Dann lässt sie sich von einer Person des Gefolges ein kurzes Messer reichen und zeigt es dem Mandarin, der es aufmerksam betrachtet und Unverständliches murmelt. Endlich nimmt sie die Waffe wohl zur Aufbewahrung, wieder an sich. Hierauf hört Tschun-hai irgendwen, den er nicht erkennen kann, fragen: « Schon fertig? » und eine bejahende Antwort. Erst dann wird der Knabe des durchdringenden Verwesungsgeruches gewahr, der vom Leichnam ausgeht. Ein beklemmendes, ängstliches Gefühl, von dem er sich keine Rechenschaft geben kann, überkommt ihn. Der Mandarin ist wieder in die Sänfte gestiegen, die sich gleich darauf in Bewegung setzt. Nun fangen all Anwesenden zu klagen an: « Der Gestank hier ist entsetzlich, er ist nicht zum Aushalten! »

« Geht der Mandarin schon fort? » erkundigt sich der Onkel bei einem in der Menge stehenden Unbekannten.

« Seht mal, er hat es kurz gemacht und geht: »

Die Masse fängt an sich zu zerstreuen. Quei-In-dse, die auch unter den Zuschauern gewesen war, kommt an der Hand des dritten Onkels herbei. Sie kann es natürlich nicht unterlassen den Bruder zu necken und ruft ihm höhnisch zu:

« Ja, Du hast den Mandarin bestimmt nicht gesehen! »

« Ach, sind die Kinder ihrer Familie niedlich! » sagt der vorhin angesprochene Unbekannte zu Onkel Sanyuan-dse. Dann gibt er Tschun-hai die Hand: « Du warst schon lange nicht auf der Strasse zu sehen! Nicht wahr, Du musst bald mal in meinen Laden kommen und dort Nudeln essen! »

Jetzt freilich verbindet der Knabe den ihm erst unbekannt scheinenden mit einer angenehmen Erinnerung.

« Wer ist der Herr? » fragt Quei-In-dse leise und Ssanyuan-dse erklärt, dass er « Nio-Lo-pa-ye », seines Nudelhändler ist. Da-hu-dse sagt zu Tschun-hai:

« Ich habe noch draussen zu tun. Geh Du nur mit dem dritten Onkel und der Schwester nach Hause! »

Den Bruder fordert er auf, die beiden Kinder zu begleiten und sie dem schrecklichen Verwesungsgeruch, der auf der Strasse herrschte zu entziehen. Hierauf entfernt sich Da-hu-tse mit Nie-La-pa-yi. Auf dem Heimweg erblickt Tschun-hai Gai-Tsen-Ssiao-tse und Quei-ssse, den er wegen der vielen Scherze, die aus seinem Munde kommen, sehr gut leiden mag. Was Tsen-Ssiao-tse anbelangt, ist es ihm stets ein Rätsel, woher dieser seine tiefgelbe Gesichtsfarbe herinnimmt, von der man behauptet, dass sie seiner eigenen ähnlich sei! In der Menge verliert er die Beiden bald aus den Augen und denkt auch gleich an etwas anderes. Aber schliesslich führen ihn seine Gedanken immer wieder auf grosse Schafherden zurück die nun einmal seine Passion sind. Wie schön wäre es, wenn er bald wieder mit einigen Hirten plaudern dürfte!

« Mao-öri », sagt plötzlich die Schwester, « ich will noch mit dem dritten Onkel zu Schwägerin Yu-Ssau gehen, dort trifft man Tsen-Ssiao-tse, Quei-ssse und überhaupt alle Bekannten. »

« Ja, aber befürchtest Du nicht, dass die Mutter schimpft? » wendet Tschun-hai ein.

« Ach wo, ich gehe doch mit dem dritten Onkel zusammen, was soll sie da schimpfen? Ich gehe unbedingt. Du freilich musst ja morgen weg von hier, Du gehst zur anderen Grossmutter, Du brauchst nicht mitzukommen. »

« Aber ich werde jedenfalls mit Onkel noch in Nie-La-pa-yi's Laden gehen! »

So sind sie plaudernd und ohne es zu merken, vor ihrem Hause angelangt. Da sagt Quei-In-dse heiter zum Bruder:

« Gehst Du morgen fort, so begleite ich Dich mit Schwester Lei-dse bis zum Lung-tchu-ssse (Drachentempel) und dann zur Quelle Ssi-mah; dort können wir « Wasser spielen ». Das wird lustig werden. »

« Aber Mutter wird es nicht zulassen », zweifelt der Knabe.

« Aber Grossmutter wird es zulassen », beruhigt das Mädchen.

Die Kinder sind ins Haus getreten. Tschun-hai fühlt sich glücklich. Er überlegt sich, dass es ihm eigentlich recht gut geht. Hier, wo er sich jetzt aufhält und dort, wohin er morgen geht, an beiden Orten befindet sich eine Grossmutter, die ihn lieb hat. Ueberall wird er verzärtelt und sowie der Schwester, wird auch ihm viel Freiheit eingeräumt. Hier hat er Schwester Lei-dse, die besonders lieb ist. Auch ist sie hübsch, wie ein Bild.

« Schnell, führe die Kinder herein », sagt die Alte zum Sohn, « auf der Strasse riecht es furchtbar! »

Onkel Ssan-Yuan-dse führt die Beiden ins Haus. Tschun-hai läuft sofort auf die Grossmutter zu und legt schmeichelnd den Kopf auf ihren Arm.

(Fortsetzung folgt.)

Die Wieder Lebendig Gewordene Rose

Eine moderne chinesische Komödie von Ho Yau

(Fortsetzung)

Aus dem Chinesischen übertragen von Tao Pung-fai

Tiän-djiän: Die heutige menschliche Gesellschaft gleicht einem geschmückten Grab. Wir müssen sie verbessern. Wenn man aber die Gesellschaft verbessern will, muss man zuerst eine sichere Existenz haben, dann erst kann man den Kampf aufnehmen. Lieber **Chiau-ching**, was hast Du für einen Plan für Deine Existenz?

Chiau-ching: Ich bin bald mit der Universität fertig. Dann kann ich auf meinen eigenen Füssen stehen. Ich will als Dorflehrer tätig sein und ein ruhiges und schönes Leben führen und...

Tiän-djiän: Dieser Plan ist sehr gut. Ich bin sehr dafür, dass Du als Dorflehrer tätig bist. Wir sind Schulfreunde und haben doch immer gleiche Ideen. Wir müssen uns gegenseitig helfen. Lieber **Chiau-ching**, ich hoffe, dass Du noch energisch weiter kämpfen wirst. Was Du in diesem Monat brauchst, das will ich Dir geben.

Chiau-ching: Lieber **Tiän-djiän**, Du bist wirklich mein bester Freund, ich danke Dir herzlich, aber Deiner Schwester bin ich noch immer...

Diener: (stürzt hinein) Ist Herr **Lin Tiän-djiän** hier?

Tiän-djiän: Wer bist Du? Was willst Du von mir?

Diener: Ich bin ein Diener von der Familie Li. Gestern Abend hat die Braut versucht, sich das Leben zu nehmen. Niemand kennt die Ursache. Mein Herr bittet Sie, hinzukommen und mit ihm darüber zu reden.

Tiän-djiän: (erschrocken). Was, meine Schwester hat sich das Leben genommen? Die schlechte Moral hat meine Schwester getötet. Lieber **Chiau-ching**, ich will zu der Familie Li geben (geht mit dem Diener zusammen fort).

Chiau-ching: (stark erschrocken). Die Rose ist verwelkt und der Mond ist entzwei. Liebe **Chio-yün**, ich habe Dir unrecht getan (küsst das zerrissene Bild) Liebe **Chio-yün**, hast du Dir wirklich das Leben genommen? Ich habe Dir unrecht getan. Meine liebe **Chio-yün**, liebe **Chio-yün** (weint).

Frau Yü: (inzwischen eingetreten) Liebes Kind, Du bist nicht mehr jung, warum weinst Du so verzweifelt? Wir haben die Ehe doch nur in Deinem Interesse geschlossen. Deine Kusine hat einen sehr guten Charakter, sie ist sehr hübsch, hat auch viel Geld. Wo findest Du eine solche Frau? (**Chiau-ching** weint unaufhörlich, hat garnicht gemerkt, dass die Mutter dort steht).

Chiau-ching: Meine Rose ist verwelkt, der Mond ist entzwei. Ich habe ihr unrecht getan. (Den Kopf auf dem Tisch liegend, noch immer weinend).

Frau Yü: Was sagst Du?

Chiau-ching: Ach! Ich habe ihr unrecht getan.

Frau Yü: Du siehst jetzt ein, dass Du ihr unrecht getan hast? Jetzt bist Du mein liebes Kind.

Chiau-ching: Nein, Nein, ich tue meiner Kusine nicht unrecht.

Frau Yü: Es ist ja schon gut, wenn Du Deiner Kusine nicht unrecht tust.

Chiau-ching: Nein, Nein (weinend) ich tue meiner Kusine doch nicht unrecht.

Frau-Yü: (lachend) Das ist sehr fein, liebes Kind. Wir haben die Verlobungsgeschenke schon hingetragen.

Chiau-ching: (in höchster Aufregung, kann kaum mehr sprechen) Nein, Nein, Nein!

(Fortsetzung folgt)

ART ET JEUX DES ENFANTS EN CHINE

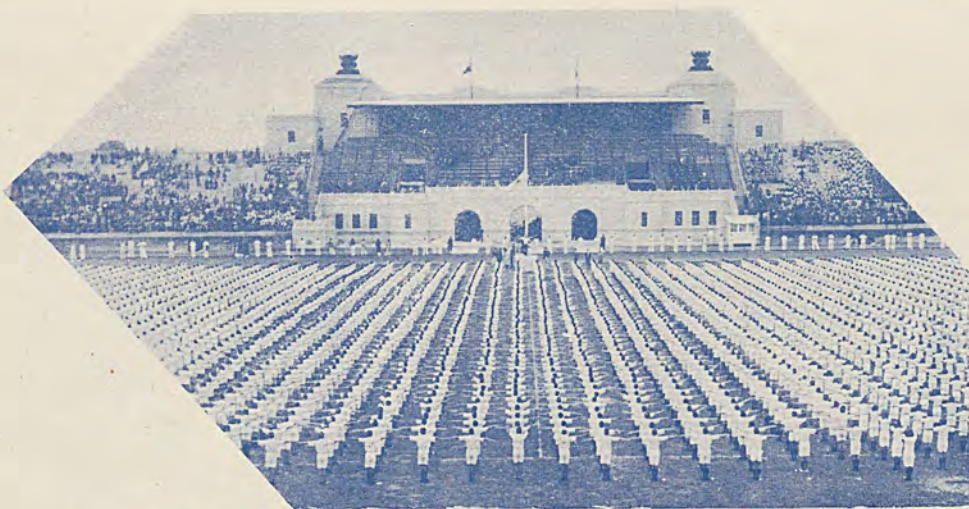
CHINESE CHILDREN'S ART AND GAMES

KINDERKUNST UND KINDERSPIELE IN CHINA

3.000 écoliers de Changhaï exécutent au stade des exercices de gymnastique.

3.000 schoolboys performing gymnastic exercises in the stadium of Shanghai

Turnübungen von 3.000 Schulknaben im Stadium von Shanghai.



Fête clôturant « L'Année de l'Enfant Chinois » 1935. Groupe d'enfants ayant obtenu des prix.

Festivity, closing the « Year of the Chinese Child » 1935. Group of prize-winners.

Schlussfeier des « Chinesischen Kinderjahres » 1935. Gruppe von Kindern, welche Preise davongetragen haben.



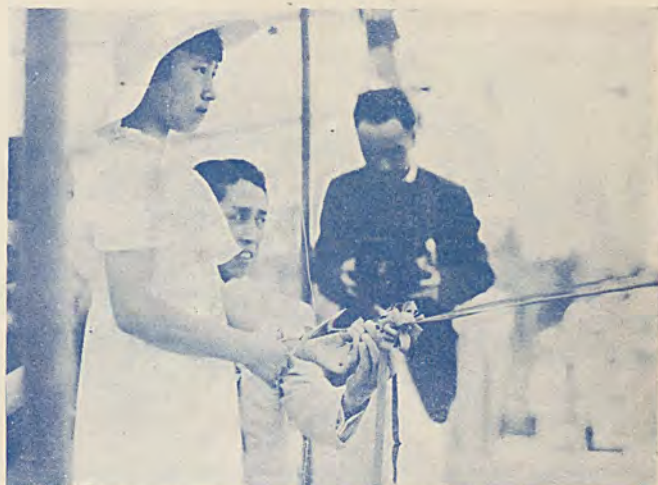
Dans le « Kindergarten », on danse la ronde à la manière européenne.

In the « Kindergarten », dancing in a ring after the European fashion.

Im « Kindergarten ». Es wird nach europäischer Art « Ringelreihen » getanzt.



Dans le « Kindergarten ». In the « Kindergarten ». Im « Kindergarten ».



La petite demoiselle Liou coupe le ruban d'honneur, lors de l'inauguration d'une piscine établie à l'usage des enfants des révolutionnaires tombés.

On the occasion of the inauguration of a swimming-pool, established for the children of fallen soldiers, little Miss Liu, cut the string.

Anlässlich der Eröffnung einer Schwimmhalle für die Kinder gefallener Krieger schneidet das kleine Fräulein Liu das Ehrenband durch.



Lancement d'un cerf-volant par le Dr. Tsou Ming-ni, secrétaire d'Etat, qui aime montrer son intérêt au jeu le plus répandu en Chine.

Fying a kite. Dr. Tsu Ming-ni, State-Secretary, likes to show the interest he takes in this most popular of children's games.

Drachensteigen. Herr Staatssekretär Dr. Tsu Ming-ni, begünstigt sehr dieses beliebteste chinesische Kinderspiel; er geht hier mit gutem Beispiel voran.



Un petit Mei Lang Fang. — Li Sse-fang, âgé de 14 ans, jouant dans l'opéra Tai Mou

A little Mei Lang Fang. — Li Sse-frang, 14 years old, appearing in the opera Tai Mu.

Ein kleiner Mei Lang Fang. — Der 14. jährige Li Sse-fang spielt in der Oper Tai Mu.



Le même avec Mao Sse-lai, 15 ans, dans l'opéra Choua Ti Tsou.

The same with the 15 years old Mao Sse-lai, appearing in the opera Chua Ti Tsu.

Derselbe mit dem 15. jährigen Mao Sse-lai in der Oper Chua Ti Tsu.

Le Théâtre The Scene Das Schauspiel



Mlle Rose Tchou Djung Young (d'origine sino-allemande, née à Peiping), est actuellement directrice d'une troupe très applaudie ; elle s'est aussi produite en Allemagne.

Miss Rosa Tchu Djung Yung (of Chinese-German origin, born at Peiping) at present manager of a company ; has also played in Germany ; enjoys a well-deserved fame.

Fraülein Rosa Tchu Djung Yung (von chinesisch-deutscher Abstammung, geboren in Peiping) ; sehr gefeiert, ist sie gegenwärtig Leiterin einer Schauspieltruppe ; ist auch in Deutschland aufgetreten.



Théâtre d'amateurs. Des étudiants de l'Université Nan-Kai, de Tientsin, jouant « L'Avare » de Molière, en langue et costume chinois. Traducteur et directeur artistique : M. le professeur Chang Peng-chun.

Private theatricals of students of the Nan-Kai University at Tientsin ; performance of Molière's « L'Avare » ; language and costumes Chinese. Translator and stage-manager : Professor Chang Peng-chun.

Liebhhabertheater. Studenten der Nan-Kai Universität in Tientsin führen Molière's « Geizhals » in chinesischer Sprache und in chinesischen Kostümen auf. Regie und Übersetzung : das Werk des Herrn Professor Chang Peng-chun.



A l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de Tolstoï, la Société d'Art Dramatique Chinois de Nankin représente la « Résurrection » avec le concours de plus de 80 personnes. Rôles principaux : Mlle Hou Ping (la deuxième à gauche) et Mlle Lou Li-in (à droite).

On the occasion of the 25th anniversary of Tolstoy's death the for Chinese dramatic art at Nanking performed the « Resurrection » ; more than 80 persons took part in the performance. Leading parts played by Miss Hu Ping (the second on the left) and Miss Lu Lin (on the right).

Anlässlich des 25. Todestages Tolstoj's führte der Chinesische Theaterverein, Nanking die « Auferstehung » auf. Ueber 80 Mitwirkende. In den Hauptrollen : Frl. Hu Ping (die zweite links) und Frl. Lu Lin (rechts).



La star Mlle Tang Yo-tsing dans la pièce « Lettre d'amour ».

The famous actress, Miss Tang Yo-tsing playing in « Love-letter ».

Die hervorragende Schauspielerin Frl. Tang Yo-tsing, im Theaterstücke « Der Liebesbrief ».



La troupe du « Théâtre Ambulant », fondé il y a quelques années à Peiping ; celle-ci a obtenu partout le plus franc succès et joue des pièces européennes. Directeur : M. le Prof. Cheng Mien ; régisseur : M. Tang Wei-tsiou.

The actors of the « Touring Company », founded some years ago at Peiping. This troupe which performs European plays, meets everywhere with complete success. Administration : Professor Cheng Mien, stage management by M. Tang Wei-tsiou.

Ensemble des Wandertheaters, das vor einigen Jahren in Peiping gegründet wurde. Die Truppe, welche europäische Stücke aufführt findet überall den wärmsten Beifall. Leiter Professor Cheng Mien ; Regisseur : Herr Tang Wei-tsiou.

